

ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE ANDRÉ-MAGINOT

ISSN 1268-472X

La Charte

92^e ANNÉE

AVRIL - MAI - JUIN 2021 N° 2



L'ARMÉE DE L'AIR :
Une adaptation permanente

Sommaire

ÉDITORIAL 3

DEUIL 4

ACTUALITÉS 5

Cérémonies du 30^e anniversaire
de l'opération *Daguet* 5

Cérémonie du 8 mai 1945 6

Mémoire et solidarité 7

DOSSIER 8

L'Armée de l'Air :
Une adaptation permanente

HISTOIRE 22

Le Corps Expéditionnaire
Français en Italie (CEFI) 22

Les soldats sacrifiés de la RC4 28

La Compagnie d'Instruction et de
Rééducation Marocaine (CIRM)
de Boudenib 34

Un photographe dans une embuscade 36

INFOS 39

Les petits équipements :
un soutien « à hauteur d'homme »

VOS SOUVENIRS 46

LA GRANDE-GARENNE 48

LES GROUPEMENTS 49

CULTURE ET SCIENCES 51

La Charte

Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1223 A 06713.

Avril - Mai - Juin 2021. Dépôt légal à parution.



1^{re} de couverture : © Cirfa Air

4^e de couverture :

Un C 135 escorté par deux Mirage 2000N.

© BA 125 Istres

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés,
Victimes de guerre et Anciens Combattants.
L'aînée des associations, créée en 1888
et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :
24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris
Tél. : 01 40 46 71 40
Email : fnam@maginot.asso.fr
Site internet : www.federation-maginot.com
CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

DIRECTION ET RÉDACTION :
Directeur de la publication : Robert Rideau
Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino
Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal
Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr
Email diffusion : fichier@maginot.asso.fr

MAISON DE VACANCES :
La Grande-Garenne
18330 Neuvy-sur-Barangeon
Tél. : 02 48 52 64 00
reservation@grande-garenne.com

RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :
Tél. : 02 48 52 95 60

IMPRESSION - EXPÉDITION :
Caractère Imprimeur
ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet, 13011
Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue pour
responsable de la perte ou de la destruction des
documents qui lui auraient été spontanément
confiés

« Faire face »*

La crise sanitaire va nous obliger à revoir certains aspects de notre société. Le monde combattant ne fera pas l'économie d'une telle révision, d'autant que la relève de la troisième génération du feu par la quatrième est largement engagée depuis plusieurs années et l'y conduit inexorablement.

En 2022, on comptera 1,2 million d'anciens combattants, toutes générations confondues, dont seulement 800 000 dans le monde associatif. En leur temps, quelques « lanceurs d'alerte » avaient pris conscience de la baisse inéluctable des effectifs sans être vraiment entendus. Les raisons de cette chute sont aujourd'hui bien identifiées : vieillissement de la population des anciens de la guerre d'Algérie et professionnalisation des armées avec un retour à la vie civile de l'ordre de 25 000 militaires par an et un bien modeste ralliement à une association, du moins au sortir de l'institution. Les « gros bataillons » des décennies précédentes ne sont désormais plus qu'un lointain souvenir.

Ce constat interpelle depuis quelques temps la représentation nationale et les autorités de tutelle sur la place et le rôle du monde combattant de demain. L'idée structurante est que son existence est un facteur de cohésion sociale et, partant de là, de cohésion nationale, que ses domaines d'action privilégiés sont la transmission de la mémoire et le lien armée-nation. Les scolaires constituent le vecteur principal de cette transmission. Depuis plusieurs années des actions allant dans ce sens ont été entreprises localement à l'initiative de quelques commandants de formation, de délégués militaires départementaux, de chefs d'établissements scolaires avec le soutien de la Fédération A. Maginot quand une opportunité s'offrait à elle.

Convaincue que cette voie est celle qui permettra au monde combattant de continuer à avoir « pignon sur rue », la FNAM s'y est engagée avec détermination. Des contacts et des



partenariats sont désormais noués à l'échelon central avec les organismes institutionnels : Éducation nationale, DPMA, Direction du service national, Union IHEDN... avec pour objectif de créer, à terme, de nécessaires synergies locales. De manière très générale, celles-ci pourraient concerner tout à la fois une structure militaire, une classe de Défense, des cadets de la Défense, le SNU, les rallyes citoyens et « last but not least » la FNAM au travers de l'un de ses groupements. Tout repose sur le postulat que si la jeunesse participe à la transmission de la mémoire, rien n'égale la parole des témoins directs de notre histoire contemporaine d'où la nécessaire intervention de « jeunes anciens combattants ». Il s'agit là d'une action de longue haleine indispensable pour donner du sens au monde combattant de demain.

La crise sanitaire, avec son cortège de remises en cause sociétales, nous en offre l'opportunité. Il convient de s'en saisir avec la volonté d'aboutir.

Robert RIDEAU
président fédéral

* « Faire Face » : devise de Georges Guynemer l'As des As et aujourd'hui devise de l'Armée de l'Air et de l'Espace

Alain Clerc nous a quittés

Notre ami, le lieutenant-colonel (er) Alain Clerc, vice-président honoraire de notre fédération et président national de la Fédération Nationale des Combattants Volontaires (Gr 02 de la FNAM), nous a quittés brutalement dans sa quatre-vingtième année le 15 mars 2021.

Né le 1^{er} juillet 1941 à Paris (18^e), il s'engage au titre de l'école d'entraînement physique militaire d'Antibes (06), le 1^{er} novembre 1959. Il sert comme sous-officier au 35^e RI en Algérie, puis à l'ESM - EMIA (Coëtquidan), où il est affecté comme officier de 1968 à 1970. Il rejoint ensuite l'état-major de l'armée de terre de 1989 à 1992.

Diplômé d'État major et titulaire du diplôme militaire supérieur, il prend sa retraite en 1992 mais, attaché à la Défense, il servira comme réserviste jusqu'en 1998.

Revenu à la vie civile, il exerce les fonctions de directeur administratif et commercial de la société Arno-Chereau Aéronautique SA de 1992 à 1996.

Irrésistiblement et profondément attaché au monde combattant, il rejoint plusieurs associations dans lesquelles il occupera des fonctions éminentes et déterminantes : président national adjoint de la Confédération Nationale des Retraités Militaires, membre du Conseil supérieur de la fonction militaire, président de la Fédération Nationale des Combattants Volontaires depuis 2011, administrateur de l'ONAC-VG ainsi que de l'Institution Nationale des Invalides et secrétaire général de la Fondation pour la Mémoire de la Guerre d'Algérie.

Au sein de notre fédération, après avoir été secrétaire général, Alain Clerc en devient



vice-président en 2014 et préside la commission de la défense des droits dans laquelle il œuvrera brillamment avec ardeur et ténacité.

Alain Clerc était officier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, et titulaire de la Croix de la Valeur Militaire et de la Croix du Combattant Volontaire (Algérie).

Fidèle en amitié, Alain Clerc était toujours le premier à s'enquérir de la santé des gens souffrants, n'hésitant pas à leur apporter son aide.

Notre fédération gardera d'Alain Clerc le souvenir d'un homme entier, franc, fort de ses convictions et de ses valeurs, d'un bourreau de travail qui ne comptait pas son temps, mais également d'un homme cultivé et érudit partageant ses connaissances dans l'intérêt commun.

Le président, le conseil d'administration, le personnel ainsi que les présidents de nos groupements renouvellent leurs sincères condoléances à son épouse et à ses proches et les assurent de leur solidarité en ces moments difficiles.

Cérémonies du 30^e anniversaire de l'opération Daguet

Le 27 février 2021 à Paris, se sont déroulées les cérémonies du 30^e anniversaire de l'Opération Daguet.

Au monument aux Morts pour la France en Opérations Extérieures, situé au cœur du parc André-Citroën à Paris (15^e), se tenait la première partie de cette journée commémorative. Mme Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, y a prononcé une allocution en présence de son Excellence Sami Mohammad Al Sulaiman, ambassadeur du Koweït en France, de membres de l'ANOPEX (Gr 34 de notre fédération), dont son président, Jean-Pierre Pakula, et de porte-drapeaux.

Dans son discours, Mme Darrieussecq a notamment déclaré :

Au nom de la Nation, je souhaite d'abord m'incliner avec reconnaissance devant celles et ceux qui ont accompli leur devoir jusqu'au don suprême.

Et aujourd'hui, nous distinguons plus particulièrement les dix soldats morts au Moyen et Proche-Orient en 1990 et 1991. Ils figurent sur ce mur des noms, afin que la

mémoire nationale conserve, en ce lieu, leur souvenir et la valeur de leur dévouement. (...)

Le 28 février, en début d'après-midi, le drapeau tricolore flotte à nouveau sur l'ambassade de France au Koweït. En une centaine d'heures, les forces de la coalition ont remporté un succès foudroyant et obtenu la reddition irakienne. (...)

Tous, soldats, marins, aviateurs, en accomplissant leur devoir, ont bien mérité de la France et nous leur rendons hommage.



Les porte-drapeaux de l'ANOPEX et de la FNAM à l'Arc de triomphe.

© ANOPEX



Au monument aux Morts pour la France en Opérations Extérieures.

© MINARM

Cette journée du 30^e anniversaire de l'Opération Daguet s'est terminée par le traditionnel ravivage de la Flamme sous l'Arc de triomphe, où l'ANOPEX représentait le président de la FNAM pour l'hommage rendu aux combattants de l'opération Daguet, sous la présidence de Mme Geneviève Darrieussecq et en présence de drapeaux dont ceux de l'ANOPEX et de la FNAM.

Commémoration de la victoire du 8 mai 1945

La commémoration de la victoire et de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe se tenait, cette année encore, à huis clos en raison de la pandémie qui sévit depuis plus d'un an maintenant.



De retour du sommet européen de Porto au Portugal, le président de la République, Emmanuel Macron, a tout d'abord déposé une gerbe au pied de la statue du général de Gaulle, située en bas de l'avenue des Champs-Élysées.

Puis il a retrouvé le premier ministre, Jean Castex, les présidents du Sénat et de l'Assemblée, Gérard Larcher et Richard Ferrand, la ministre des Armées, Florence Parly, la ministre déléguée auprès de

la ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, Geneviève Darrieussecq, les deux anciens présidents de la République, Nicolas Sarkozy et François Hollande, et la maire de Paris, Anne Hidalgo.

Après un dépôt de gerbe et le ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat inconnu, le chef de l'État s'est entretenu avec les chefs d'état-major des armées.



© Crédits photo : captures d'écrans réalisées à partir de la vidéo
mise en ligne sur Youtube par l'Élysée

Pour revoir la cérémonie : <https://www.youtube.com/watch?v=reendBMnnE>

Mémoire et solidarité

Les anciens combattants à la rencontre de la secrétaire d'État à la Jeunesse

Lundi 15 mars 2021, la secrétaire d'État à la Jeunesse, Mme Sarah El Haïry, a reçu le président fédéral, le général Robert Rideau, et sa délégation composée du colonel Henri Schwindt, président délégué et président de la commission mémoire, du général René Peter, vice-président, et de M. Cyril Carnevilliers, conseiller à l'enseignement et à la jeunesse.

La FNAM a présenté à la secrétaire d'État sa nouvelle politique en direction de la jeunesse. La transmission de la mémoire combattante et des valeurs de la République se décline à travers les différents dispositifs tels le Service National Universel (SNU), les cadets de la Défense, les Classes de Défense et Sécurité Globales (CDSG) et les rallyes citoyens.

Notre investissement au sein du SNU a été très largement salué par Mme El Haïry, qui en est aussi vivement reconnaissante à la FNAM et à ses groupements.

La secrétaire d'État à la Jeunesse et à l'engagement associatif a conclu l'entretien en remarquant que la « FNAM et le secrétariat d'État à la Jeunesse partageaient les mêmes conceptions et les mêmes valeurs ». Un pont est jeté entre les combattants d'hier et la jeunesse du pays, véritables passages de relais pour maintenir la paix et l'esprit d'engagement.



Financement de l'extension du Musée des Troupes de Marine

Une convention de partenariat a été signée par le président de la FNAM, le général Robert Rideau, et le président de l'Association des Amis du Musée des Troupes de Marine (AAMTDM), le colonel (H) Jean-Pierre Dutartre, le 26 février 2021, concernant le financement de l'extension du musée des Troupes de Marine.

« L'Association des Amis du Musée des Troupes de Marine soutient le musée de Fréjus qui répond à une triple vocation : musée d'histoire, musée de France et musée de l'Armée de Terre spécifiquement consacré aux TDM. Il s'agit d'un musée d'histoire formant des militaires, un musée militaire proposant à la société civile, notamment à de nombreux scolaires et étudiants, un voyage au travers des âges et sur tous les continents. »



L'Armée de l'Air : une adaptation permanente



50^e anniversaire du FAS-Rafale.

© BA 125 Istres

Préambule

En 1914, au déclenchement des hostilités, l'aviation militaire dispose seulement d'environ 160 appareils répartis en 25 escadrilles à la disposition des cinq Armées en ligne. Considérées comme une sorte de « cavalerie avancée » dans la 3^e dimension, elles n'ont pas de véritable doctrine d'emploi mais le général Joffre, conscient de la place grandissante de l'aviation dans les combats, nomme à la tête du service aéronautique du

Grand Quartier Général en septembre 1914 le commandant Edouard Barès, lequel définira assez vite quatre spécialités pour l'aviation militaire :

- Bombardement : d'abord avec les très vulnérables appareils *Voisin* et ensuite, fin 1917, avec les *Breguet XIV* ;
- Observation avec le *Farman 40* ;
- Chasse avec les *Nieuport X, XI, XVII* et enfin avec le *Spad VII*, l'avion des « As » ;
- Réglage d'artillerie avec le *Caudron G4*.

Même si la Première Guerre mondiale fut surtout une guerre de tranchées, le bilan de ce conflit, riche d'enseignements pour l'aviation militaire, a permis l'essor de notre industrie aéronautique qui, durant cette période, a produit près de 52 000 avions.

© Dju/Wiki



René Fonck près de son Spad XIII en 1918.

Par ailleurs, les aviateurs avaient donné aux combats aériens une dimension mythique symbolisée par les As qui ont porté haut les couleurs des cocardes françaises. On a dénombré 187 As dont les plus connus sont René Fonck « l'As des As aux 75 victoires » et Georges Guynemer pour la France mais aussi Manfred von Richthofen (le Baron Rouge) pour l'Allemagne.



Georges Guynemer dans son Morane-Saulnier, c'est dans cet avion qu'il remporta sa 1^{re} victoire avec Charles Guerdet le 19 juillet 1915

© BNF, ark:/12148/btv1b69455912, Rol, 46105

Bien que ses missions aient été précisément établies, l'aéronautique militaire, 12^e direction du Ministère de la Guerre, verra au départ son rôle limité à l'appui des forces terrestres.



Un Breguet XIV, à La Ferté-Alais, le 30 mai 2009.

© Aldo Bidini

À l'Armistice en novembre 1918, notre aviation militaire, forte de 90 000 hommes avec près de 300 escadrilles et de 4 000 appareils au front (sur un parc total de 11 000), possédait la première flotte aérienne mondiale mais elle subira de fortes réductions d'effectifs et d'unités car, fin 1920, elle ne disposait plus que d'environ 1 000 avions répartis en 120 escadrilles (dont trois coloniales) et de 40 000 hommes.

La naissance de l'Armée de l'Air

Le Gouvernement Poincaré institua par décret en octobre 1928 le Ministère de l'Air qu'il confiera à Victor Laurent-Eynac dont le rôle fut de regrouper tous les éléments et services « Air ». Il déposera dès janvier 1929 un projet de loi prévoyant la mise sur pied d'une aviation autonome mais il faudra attendre le décret de Pierre Cot, le 1^{er} avril 1933, pour voir la création d'une Armée de l'Air indépendante, ayant pour mission la défense aérienne du territoire et la participation à la bataille aérienne et aux opérations combinées.

En fait, elle verra vraiment le jour avec la création de commandements opérationnels en juillet 1934 même si son émancipation avait commencé dès 1922 avec la naissance de l'Arme de l'Aéronautique (5^e arme

de l'Armée de Terre) et l'adoption d'un uniforme spécifique en 1928. Toutefois les forces aériennes organiques composées de l'aviation de corps d'Armée et d'observation demeureront à la disposition de l'Armée de Terre. Le général Denain, premier chef d'état-major de l'Armée de l'Air, obtiendra, en juin 1933, la création de sa propre école d'officiers baptisée « Le Piège » et en 1936, d'une École supérieure de Guerre pour l'enseignement des principes de supériorité aérienne.

L'Armée de l'Air durant la Seconde Guerre mondiale

Au déclenchement de la guerre en septembre 1939, l'Armée de l'Air naissante disposait d'appareils en grande partie obsolètes, en dépit de plusieurs plans de production parfois souvent incohérents. De plus, avec une doctrine d'emploi inadaptée et un personnel insuffisamment formé, elle était donc mal préparée à affronter l'Allemagne. Malgré cette situation, elle n'a pas été absente du ciel de France comme le laissait entendre la phrase célèbre de l'époque « Mais où est donc passée notre aviation ? ». En effet, entre mai et juin 1940, en dépit



Un Morane Saulnier MS 406 de l'Association Morane Charlie-Fox, en juin 2006.

© Kogo/Wiki

d'une infériorité qualitative et quantitative notoire et d'une logistique défailante, la « chasse » a revendiqué plus de 950 avions abattus avec la perte d'environ 850 appareils, ainsi que plus du tiers du personnel navigant engagé.

Après l'Armistice, le régime de Vichy maintiendra une force aérienne destinée à la défense aérienne du territoire français sous l'autorité de la *Luftwaffe*. Mais c'est l'Afrique du Nord qui regroupait la majeure partie des aéronefs de l'Armée de l'Air, suite aux ordres de repli donnés le 17 juin 1940 par le général Vuillemin, commandant des forces aériennes.

Alors que l'aviation de Vichy participa à des opérations contre Gibraltar et en AFN lors du débarquement anglo-américain, des hommes refusèrent d'accepter la défaite et trois escadrilles françaises (les *French Flights*) composées de quelques Potez 23, Morane 406 et Martin 167 furent formées début juillet 1940 au sein de la RAF (Royal Air Force) à Héliopolis en Égypte. Suite à l'appel du général de Gaulle, les FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres) verront le jour un peu plus tard avec, il est vrai, de maigres effectifs et des aéronefs dépareillés. Sous l'impulsion du général Valin, Saint-Cyrien

“ (...) lors du débarquement anglo-américain, des hommes refusèrent d'accepter la défaite et trois escadrilles françaises (les *French Flights*) [...] furent formées début juillet 1940 au sein de la RAF à Héliopolis en Égypte. ”

ayant intégré l'aviation en 1927 et qui avait rejoint Londres en mars 1941, les unités vont peu à peu se structurer. L'issue des combats de Syrie et du Liban avait favorisé le passage des unités sous l'autorité de la France Libre. Ces unités vont donner naissance à sept groupes autonomes baptisés du nom de provinces martyres (Alsace, Lorraine, Île-de-France, Bretagne, Artois, Normandie et Picardie) et aux lignes aériennes militaires, unité de transport des FAFL destinée à desservir les forces françaises d'outre-mer ralliées à la France Libre.

Les différents groupes, bien que dépendant du commandement britannique pour l'intendance et la conduite des opérations, affirmeront leur identité et symboliseront la poursuite du combat pour la Liberté aux côtés des Alliés.



À noter que le Groupe de Chasse Normandie, formé au Levant en octobre 1942, deviendra, sur décision de Staline, le Normandie-Niemen en juillet 1944 pour célébrer le franchissement du Niemen et la rupture des lignes allemandes.



Un Farman 222.

© BA 701 Salon-de-Provence

Les unités « Compagnon de la Libération » ont été le fer de lance de l'Armée du général de Gaulle dont, pour l'Armée de l'Air, l'escadrille de chasse n° 1, les groupes de chasse « Alsace » et « Île-de-France », le groupe de bombardement « Lorraine », le régiment de chasse « Normandie-Niemen » et le 2^e régiment de chasseurs parachutistes.



**Le 1^{er} juillet 1943,
les FAFL et les forces
aériennes de l'Empire
fusionnent (...).**



Parallèlement en Afrique du Nord, le général Giraud, disposant courant 1942 de forces aériennes réarmées par les Américains, pourra reprendre le combat contre les forces de l'Axe en Tunisie. Le 1^{er} juillet 1943, les FAFL et les forces aériennes de l'Empire fusionnent, suite à l'effacement du général Valin qui avait invité ses forces à servir sous les ordres du général Bouscat, chef d'état-major des forces aériennes françaises. Ce dernier, ayant pu reconstituer une Armée de l'Air indépendante avec le soutien des Américains, pourra prendre part aux opérations de maîtrise du ciel et de bombardement lors des débarquements en Normandie et en Provence. La participation d'équipages



Une équipe au sol travaille sur un bombardier Bristol Blenheim Mk IV des Forces Aériennes Françaises Libres en 1941 en Afrique du Nord. Une croix de Lorraine bleue et la cocarde tricolore ornent l'appareil.

français, provenant des unités 1/25 et 2/23 stationnées en Tunisie et au Maroc, au sein des Squadrons 346 et 347 de la RAF, a été elle aussi significative. On a en effet déploré la perte de 41 équipages sur les 130 engagés de juin 1944 à mai 1945. L'épopée des FAFL s'est achevée à la capitulation, après 28 000 missions de guerre et la perte d'environ 60 % de ses effectifs.



Un Amiot AAC.1 Toucan (Junkers Ju.52/3m) à l'aéroport de Manchester en 1948.

©RuthAs

“ **Durant cette période trouble, les aviateurs ont pris aussi une part souvent méconnue dans la mise en place et le développement de la Résistance française** ”

Après la libération en novembre 1944, le général Valin, qui avait été condamné à mort par contumace par le tribunal de Vichy, sera le nouveau chef d'état-major de l'Armée de l'Air jusqu'en février 1946, date à laquelle il en deviendra l'inspecteur général.



Un Spitfire à Coningsby (Royaume-Uni), en 2006.

© SAC Scott Lewis/MOD

Durant cette période trouble, les aviateurs ont pris aussi une part souvent méconnue dans la mise en place et le développement de la Résistance française, notamment en se posant sur des terrains de fortune ou en exécutant des parachutages en zones hostiles, mais aussi en participant à tous les volets de la lutte clandestine (renseignements, sabotages, maquis...).

La modernisation de l'Armée de l'Air et l'intégration à l'OTAN

La Seconde Guerre mondiale à peine terminée, l'Armée de l'Air avait vu fondre ses effectifs et ne disposait alors que de quelques appareils de fabrication alliée. Dès mi-décembre 1945, elle avait dû effectuer sa première mission de chasse en Indochine avec des *Dakota* et *Spitfire* en nombre très limité.

Fin mars 1947, pour faire face au soulèvement de Madagascar, elle réquisitionna des appareils d'Air Madagascar et d'Air France car elle ne possédait que deux « Toucan » (Junkers-52) en état de vol. En 1948, lors du blocus de Berlin, sa participation, compte tenu de ses moyens de transport aérien dépassés, sera symbolique en dehors

de la gestion de l'aéroport de Tegel situé en secteur français.

Toutefois l'Armée de l'Air, bien que confrontée à de sévères restrictions et à une grave crise de matériel, élaborait de nouveaux plans de réarmement aérien suite à l'adhésion en avril 1949 de la France à l'OTAN.



Un Mystère IV A, au musée de l'Air et de l'Espace au Bourget.

© Jean-Christophe Benoist

CM 170, Vautour SO 4050, Super Mystère B 2 puis Mirage III. De nombreux prototypes verront le jour mais malheureusement le conflit en Indochine puis la guerre d'Algérie consommèrent une bonne partie des ressources empêchant ainsi la concrétisation de certaines réalisations.

Algérie

En novembre 1954, débutèrent les opérations aériennes en Algérie et, grâce à l'aide américaine, la chasse française disposa de *Vampire*, d'*Ouragan*, de *Mistral*, de *F 84 F* et *G* puis de *Mystère IV A*. L'aviation de transport quant à elle utilisa des *JU 52*, des *Halifax B 26* reconvertis et des *C 47 (Dakota)*, en particulier pour le rapatriement des prisonniers et déportés, en attendant le *Noratlant 2501*, premier véritable avion cargo.

Le dynamisme de l'industrie aéronautique nationale s'exprima également à travers plusieurs programmes : *Fouga Magister*



Alignement de *Vampire*.

© BA 115 Orange

Parallèlement, l'idée de créer une force nucléaire de dissuasion remonte à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais c'est l'affaire de Suez, en novembre 1956, qui conforta les politiques français dans l'idée que sans l'arme atomique un pays ne pouvait mener à bien une politique extérieure indépendante. Dès mai 1957, la réalisation d'un prototype d'avion de bombardement, capable d'emporter une bombe atomique, était décidée et, en février 1958, le président du Conseil Félix Gaillard en autorisa la fabrication.



Les Fouga de la patrouille de France.

© BA 701 Salon-de-Provence



Un Mirage IV P.

© BA 125 Istres

Le retour au pouvoir du général de Gaulle confirma la volonté de doter le pays d'une force nucléaire stratégique (FNS) et notamment le choix du vecteur piloté. Le *Mirage IV A* effectua son premier vol en juin 1959 et le 1^{er} des 54 *Mirage IV A* commandés sera réceptionné en 1963. Même si les USA furent réticents à la constitution d'une force nucléaire française, ils acceptèrent de nous vendre 12 avions ravitailleurs C 135F et l'Escadron de Bombardement 1/91 de Mont-de-Marsan fut la 1^{re} unité déclarée opérationnelle le 1^{er} octobre 1964 marquant ainsi l'accession de la France au rang de puissance nucléaire.

C'est seulement en 1996 que le *Mirage IV P* abandonnera sa mission nucléaire qui sera confiée alors aux *Mirage 2000 N* jusqu'à l'été 2018 mais quelques *M IV P* assureront une mission de reconnaissance stratégique jusqu'à l'été 2005.

Pour retrouver la maîtrise de notre défense, le général de Gaulle lança également, en mai 1963, le développement du programme SSBS (Sol

Sol Balistique Stratégique) qui sera confié à l'Armée de l'Air. La création du 1^{er} GMS (Groupement de Missiles Stratégiques) au Plateau d'Albion débuta en septembre 1968 et la prise d'alerte de la 1^{re} unité de tir S2 eut lieu le 2 août 1971 tandis que celle du S3 à tête thermonucléaire surviendra en juin 1980. Suite à un conseil de défense, le Président Chirac décida d'abandonner la composante sol-sol de la dissuasion nucléaire et le 16 septembre 1996 eut lieu la fin de l'alerte opérationnelle avec le début du démantèlement du système SSBS.

“ **Les forces conventionnelles subirent aussi une profonde mutation début 1970 avec le retrait du *Mystère IV A* et du *F 100 Super Sabre*.** ”

Avec l'arrivée de l'armement nucléaire tactique vers la fin des années 1960, emporté par les *Mirage III E* puis par les *Jaguar*, la doctrine évoluera pour apporter le soutien de la France à l'Alliance en cas d'agression

notamment de la RFA par le Pacte de Varsovie.

À noter qu'en mars 1966, le général de Gaulle avait décidé le retrait de l'organisation militaire intégrée tout en restant signataire du traité de l'Atlantique Nord.



Alignement de M 2000 au hangar.

© BA 115 Orange

Les forces conventionnelles subirent aussi une profonde mutation début 1970 avec le retrait du *Mystère IV A* et du *F 100 Super Sabre*. L'arrivée du *Jaguar*, des différentes versions du *Mirage III* puis du *Mirage F1 C* en attendant le *Mirage 2000 C* ont permis à l'aviation d'appui tactique et à la défense aérienne d'assurer des missions diversifiées, en particulier celles de la force d'action rapide et celles découlant du principe de dissuasion nucléaire globale.



Une patrouille de Jaguar EC4.7.

© BA 125 Istres

Dans les années 90, époque de la première guerre du Golfe, l'efficacité restait surtout liée au nombre d'appareils engagés et le CEMAA (Chef d'État-Major de l'Armée de l'Air) de l'époque rappelait que 450 avions de combat (dont 400 affectés aux forces non nucléaires) restaient le minimum en dessous duquel l'AA ne pourrait plus remplir les missions fixées par le gouvernement. Il faut préciser que la plupart de ces avions n'étaient pas multi-

rôles. Il mettait aussi en exergue nos insuffisances en matière de transport aérien à longue distance, question qui reste d'actualité aujourd'hui.

Les missions à caractère logistique et tactique confiées depuis 1962 au COTAM (Commandement du Transport Aérien Militaire) furent d'abord assurées par des DC 8 et des Nord 2501 (appareils anciens), puis des C 160 livrés à partir de la fin des années 1960. Les *Transall* seront principalement utilisés en Afrique et dans de nombreuses opérations humanitaires.

Quant aux hélicoptères, dont l'emploi fut privilégié en Indochine et en Algérie, ils verront au fil du temps leur vocation évoluer vers des missions spécifiques à la 3^e dimension : recherche-sauvetage et défense aérienne de zones, aussi bien en métropole qu'outre-mer où sept escadrons de la Force Aérienne de Projection étaient

stationnés.



Comparaison de la taille des avions de transport militaire (de haut en bas) : *Transall C 160*, *Lockheed Martin C 130 J Super Hercules*, *C 130 J-30 Super Hercules*, *Airbus A 400 M*, *Boeing C 17 Globemaster III*.

© Sitacuisses/Wiki

La réorganisation de l'Armée de l'Air

Après la chute du mur de Berlin, la menace en provenance des pays de l'Est s'éloignant, le ministère de la Défense mit en œuvre le plan Armées 2000 qui, pour l'Armée de l'Air, se traduisit par le passage de quatre à trois régions aériennes couplées avec les zones aériennes de Défense, le regroupement au sein des FAS des moyens nucléaires stratégiques (M IV P) et préstratégiques (M 2000 N), le transfert des intercepteurs sous le commandement de la FATAC (Force Aérienne Tactique) et une mission de veille élargie au spatial pour le CAFDA (Commandement Air des Forces de Défense Aérienne).

Pour remplir la variété des opérations aériennes dans un environnement en perpétuelle évolution, l'Armée de l'Air privilégia la qualité à la quantité, en réduisant le nombre d'avions de combat en ligne (380 au milieu des années 90) et adopta des structures plus souples : passage à deux régions aériennes à l'été 2000, création de cinq commandements organiques (CFAC, CFAP, CEAA, CFCA, CASSIC) et deux opérationnels (CDAOA, CFAS)¹.

Concernant le matériel, le 36^e Escadron de détection aéroporté fut doté de quatre



Un Airbus A 400 M EC 404, en 2012.

© Curimedia/Wiki

B 707 AWACS pour établir la situation aérienne générale et guider les intercepteurs ; les *Mirage 2000 D* succédèrent aux *Mirage III E*, les *Mirage 2000 RDM* furent transformés en M 2000-5 avec une capacité de tir multicibles et les *Mirage F1 CT* (F1 C optimisé pour l'attaque au sol) remplacèrent les *Mirage III* et V. Le *Rafale*, prévu en 2002, équipa les premières unités de l'Armée de l'Air seulement à partir de 2006. Bien que le CFAP fit cependant l'acquisition d'A 310 et de C 130 *Hercules*, en attendant avec impatience la livraison de l'A 400 M pour remplacer progressivement ses vieux *Transall*, le *Rafale* conservait toujours des capacités de projection trop faibles.

Des bases aériennes et des effectifs toujours en diminution

Dès le début de la Grande Guerre, l'aviation militaire avait exprimé le besoin d'une organisation particulière car celle des régiments de l'Armée de Terre n'était pas adaptée à ses missions mais il faudra attendre la création des escadres pour que la notion de base aérienne, support des unités, se concrétise fin 1933 suite à la décision du ministre Pierre Cot. La loi du 2 juillet 1934 fixant l'organisation de l'Armée de l'Air entraîna aussi la création des régions aériennes.



Mirage III C en hiver.

© BA 115 Orange

1. Voir lexique en page 21.



Dessins représentant les *Mirage F1 CT*.

© Newresid-Stéphane Lhernault/Wiki

Au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les forces aériennes étaient dispersées sur 80 terrains en métropole et une quinzaine en AFN. La guerre de 1939-1945 se termine avec l'arrivée des avions à réaction et la création de l'OTAN. L'infrastructure des bases se modifia alors profondément. Toutefois, la décolonisation et la recherche d'économie de fonctionnement imposeront un resserrement du dispositif qui débutera dès 1951.

À l'issue de la guerre d'Algérie, l'Armée de l'Air dissoudra la 5^e RA et fermera une vingtaine de bases. Entre 1964 et 1970, la déflation des effectifs fut de 18 500 personnes alors que la création des FAS avait imposé la création de 6 000 nouveaux postes. Pour atteindre l'objectif fixé, cinq bases, cinq escadrons, deux brigades sol-air et le 3^e échelon de maintenance furent supprimés.

De 1971 à 1983, une nouvelle réduction de 5 700 personnes sera imposée à l'Armée de l'Air alors que la montée en puissance de la mission de Protection Défense avait nécessité, entre 1964 et 1986, la création de 8 700 postes. Ce nouveau format entraîna une première restructuration des unités FAS à l'été 1976 et la suppression de dix bases secondaires.

De 1986 à 1997, on enregistra la perte de 8 000 postes supplémentaires et, pour répondre à ce challenge, les effectifs des supports et des états-majors furent réduits, des unités aériennes supprimées et la composante SSBS abandonnée. La réduction du format de l'Armée de l'Air, accentuée par la professionnalisation, sera poursuivie avec le plan Air 2010, débuté en 2003 et étalé jusqu'en 2008, avec la disparition fin décembre 2007 des deux dernières régions aériennes Nord et Sud dont les attributions furent réparties au sein des nouveaux commandements.

Pour pouvoir continuer à remplir ses missions, l'Armée de l'Air a, une nouvelle fois, dû faire des regroupements fonctionnels pour optimiser le fonctionnement des nouvelles entités : CFA et CSFA².

En 2005, l'Armée de l'Air comptait encore 65 000 hommes (dont 9 % de civils) et son



Un *Mirage F1 CR* au décollage en 2009.

© Adrian Pingstone/Wiki

2. Voir lexique en page 21.

parc aérien comprenait 330 avions de chasse (M 2000 C, 5, D et N ; F1 CR et CT) regroupés en 19 escadrons, 150 aéronefs de transport, 80 hélicoptères et une flotte d'avions écoles.

Au 31 décembre 2012, elle n'avait plus que 53 150 hommes (dont 11 % de civils) et ses moyens aériens étaient composés de 260 avions de combat (160 M 2000, 75 Rafale et 25 F1 retirés du service en juin 2014), 20 avions de support opérations (14 C 135, quatre E-3F et deux C 160 G), 84 avions de transport (C 130, C 160, CN 235, A 310 et 340), 83 hélicoptères moyens et légers et 190 avions d'entraînement et de liaison auxquels il convenait d'ajouter quatre drones Harfang.

Le plan stratégique Unis pour « Faire Face » lancé par le général Mercier (ex-CEMAA), s'inscrivait dans le cadre de la LPM 2014-2019 pour favoriser les synergies autour de pôles fonctionnels avec le rassemblement à l'été 2015 du CDAOA (Commandement de la Défense Aérienne et des Opérations Aériennes) à Lyon Mont-Verdun et le regroupement du CFA et du CSFA sur la base aérienne 106 de Bordeaux pour optimiser les liens avec la SIMMAD.

À noter que l'Armée de l'Air, ayant supporté plus de 50 % des réductions d'effectifs du ministère de la Défense au cours de la



Un drone Harfang.

© Calips/Wiki

dernière LPM, a dû depuis 2008 fermer 17 bases aériennes et supprimer la moitié des commandements et directions.

L'Armée de l'Air aujourd'hui

Le précédent Livre blanc avait arrêté le format à 225 avions de chasse (dont 40 pour la Marine et 185 pour l'Armée de l'Air) sachant que les Mirage 2000 N ont été retirés du service à l'été 2018 et que les M 2000 C le seront en 2021, les Mirage 2000-5 en 2025 et les Mirage 2000 D vers 2030.

En 2018 sont toutefois prévus la rénovation de 55 Mirage 2000 D pour les doter d'une bonne capacité d'autoprotection, le lancement du standard F4 du Rafale et celui du programme CUGE de recueil de renseignement électromagnétique pour remplacer les Transall Gabriel en fin de vie en 2023. Sont

également prévues la livraison de deux A 400 M supplémentaires, du deuxième C 130 J, du premier avion léger de surveillance et de reconnaissance, la réception de radars de dernière génération et l'arrivée à Cognac des huit premiers PC 21 pour former les pilotes de chasse et suppléer à l'arrêt des Alpha Jet en 2021, ce qui entraînera la fermeture de la plate-forme aéronautique de la base de Tours.



Un des quatre E-3F (Awacs) français en 2014, il porte l'insigne de l'escadrille BR 43 Charognard.

© Daniel Normand/Wiki

Par ailleurs, sont planifiés la livraison du missile air/air METEOR qui améliorera

la capacité d'interception du *Rafale* et le lancement du successeur du *MICA*. L'accueil de l'escadron d'entraînement 2/2 sur la BA 120 de Cazaux, la centralisation du dispositif de commandement et de contrôle sur les CDC de Lyon, Cinq-Mars-la-Pile et Mont-de-Marsan avec le développement de l'ACCS ou encore la réorganisation des CPA à Orléans sont également planifiés.

“ (...) ***l'activité en vol reste indispensable pour l'entraînement au combat aérien ou la conduite d'opérations complexes (...)*** ”



Un Airbus A 330 MRTT et deux *Rafale*.

© Éric Bannwarth Flickr

La formation militaire est quant à elle dispensée à Orange au sein du centre de préparation opérationnelle du combattant qui regroupe le CFME de Saintes et l'EFCA de Dijon. L'enjeu aujourd'hui est donc de fidéliser le personnel pour permettre la mise en service des nouveaux systèmes d'armes évoqués ci-dessus.

Dans l'attente des prochaines livraisons de simulateurs (*Rafale* à Mont-de-Marsan, deuxième simulateur A 400 M à Orléans, *Reaper* à Cognac) pour satisfaire à la montée en puissance de ces flottes, les capacités de formation sont saturées et même si, avec les simulateurs, on peut réaliser toutes les missions et exploiter pleinement la polyvalence des appareils, l'activité en vol reste indispensable pour l'entraînement au combat aérien ou la conduite d'opérations complexes. C'est pourquoi l'AA consacrera 170 heures de vol à l'entraînement des équipages chasse et 280 à ceux du transport.



Un Airbus A 330 MRTT.

© Eric Salard Flickr.

Le regroupement des flottes de transport avec la montée en puissance de l'A 400 M *Atlas* et le retrait progressif des C 160 *Transall*, s'articulera désormais autour d'un pôle A 400 M et forces spéciales sur la BA 123 d'Orléans-Bricy et d'un pôle cargo léger et moyen sur la BA 105 d'Évreux. Quant à la flotte C 135 vieillissante (plus de 50 ans d'âge et qui sera maintenue en service jusqu'en 2025), elle nécessite d'accélérer la livraison des MRTT (arrivée en 2018 du premier MRTT et commande des trois derniers au titre des douze prévus dans la LPM).

Il faut aussi garder à l'esprit que les Opérations Extérieures pèsent sur la MCO3 des unités (usure prématurée en raison de



Maquette du drone MALE RPAS au salon aéronautique international de Berlin 2018

© DeffSK/Wiki

conditions d'emploi sévères, consommation de potentiel accélérée, dispersion des ressources logistiques...) sachant que le délai de livraison des pièces de rechange est toujours prohibitif (18 mois à deux ans entre la commande et la livraison d'un réacteur ou d'un radar *Rafale*).

Début 2019, l'Armée de l'Air disposait encore d'environ 210 avions de combat avec la prolongation de quelques *M 2000*, de quatre *E-3F AWACS*, de 15 ravitailleurs dont un *MRTT*, de cinq avions de transport stratégiques (deux *A 340* et trois *A 310*), de 48 avions de transport tactique (14 *A 400 M*, 16 *C 130* et 18 *C 160*), de 36 hélicoptères moyens et 40 légers ainsi que quatre systèmes de drones MALE.

Et demain

Pour l'avenir, la nouvelle LPM 2019/2025 devrait permettre à l'Armée de l'Air d'assurer ses missions permanentes de dissuasion et de protection de l'espace aérien national tout en contribuant aux missions de sécurité intérieure et de service public. L'intégration, toujours plus poussée des soutiens interarmées, ne saurait cependant masquer que la situation reste critique dans un contexte international incertain et

3. Voir lexique en page 21.

que son adaptation permanente, liée notamment aux contraintes budgétaires, a ses limites car il ne subsiste aujourd'hui qu'une vingtaine de bases en métropole et quatre ateliers industriels de l'aéronautique.

Le retard du renouvellement des flottes de transport impacte aussi les capacités tactiques et stratégiques (logistique) imposant le recours à des moyens extérieurs pour transporter des équipements hors gabarits lors des OPEX.

On peut déplorer que trop souvent le budget de la Défense ait été considéré comme une variable d'ajustement privant ainsi les militaires de vrais moyens pour assurer les missions qui leur sont imposées. La remontée progressive des crédits vers 2 % de PIB, annoncée à l'horizon 2025, devrait permettre à l'Armée de l'Air de mettre en œuvre, outre un SCCOA (Système de Commandement et de Contrôle des Opérations Aériennes) rénové, 53 avions de transport tactique dont des *A 400 M*, 15 avions ravitailleurs multi-rôles (MRTT) et 185 avions de chasse polyvalents alors qu'il en faudrait 215 pour répondre de manière satisfaisante à la fois au niveau d'engagement demandés par le politique et aux besoins de formation. À cela s'ajoutent les retards d'investissement qui ont pesé gravement



Le Centre Satellitaire Européen.



ARMÉE DE L'AIR & DE L'ESPACE

sur les stocks de rechanges, sur l'entretien programmé et sur les équipements de nos appareils.

On peut aussi se réjouir des initiatives prises au niveau européen pour mutualiser nos capacités. C'est vrai au niveau de la mise en œuvre de moyens de commandement et de contrôle avec l'ACCS (*Air Command and Control System*), de la coopération spatiale à partir du centre satellitaire de Torrejon (Espagne), de la mise en commun d'une partie de nos flottes de transport au sein du commandement du transport aérien militaire européen basé à Eindhoven (Pays-Bas) ou encore avec l'Armée de l'Air allemande (escadron mixte de C 130 J à Évreux, formations communes des équipages et mécaniciens A 400 M, travaux sur le futur de l'aviation de combat et coopération sur le futur drone européen).

Ensuite, en septembre 2019 avec la création du Commandement de l'Espace, organisme à vocation interarmées, notre ambition spatiale de Défense était affichée. Il rassemble désormais la majorité des experts du domaine militaire, fédère l'expression des besoins opérationnels et participe à la mise en œuvre des stratégies d'acquisition des capacités spatiales, en relation avec la DGA et le CNES. Le 24 juillet, l'Armée de l'Air et de l'Espace naît officiellement avec l'intégration de ce commandement en son sein.

Pour terminer il ne faut pas oublier le rôle majeur joué par l'Armée de l'Air pour le soutien à l'export, notamment du *Rafale*, car elle accompagne les marchés par des actions de formation des mécaniciens et des pilotes. L'acquisition de 18 *Rafale* par la Grèce, premier pays européen qui s'équippa de cet appareil, est un vrai succès pour nos industriels et une très bonne nouvelle pour les emplois induits par cette commande mais aussi un renforcement des liens politiques et stratégiques. ■

Général (2s) Yves RIONDET
(Gr 112 Les Vieilles Tiges)

Lexique

ACCS : Air Command and Control System, système de conduite des opérations aériennes au standard OTAN

CAFDA : Commandement Air des Forces de Défense Aérienne

CASSIC : Commandement Air des Systèmes d'Information et de Communication

CDAOA : Commandement de la Défense Aérienne et des Opérations Aériennes

CDC : Centres de Détection et de Contrôle

CFA : Commandement des Forces Aériennes

CFME : Centre de Formation Militaire Élémentaire

CSFA : Commandement du Soutien des Forces Aériennes

EFCA : Escadron de Formation des Commandos de l'Air

FATAC : Force Aérienne Tactique

MCO : Maintien en Condition Opérationnelle

SCCOA : Système de Commandement et de Contrôle des Opérations Aériennes)

SIMMAD : Structure Intégrée du Maintien en Condition Opérationnelle des Matériels Aéronautiques du Ministère de la Défense

SSBS : Sol Sol Balistique Stratégique

Le Corps Expéditionnaire Français en Italie (CEFI)

Pourquoi la campagne d'Italie durant la Seconde Guerre mondiale ?

À la différence du gouvernement américain, qui souhaitait débarquer le plus vite possible dans le Nord de l'Europe afin de foncer sur Berlin, les Britanniques voulaient attaquer l'ennemi nazi et son allié italien par le « ventre mou de l'Europe », c'est-à-dire par le Sud de l'Allemagne et l'Autriche, ce qui permettait de conserver la maîtrise de leurs moyens de communication en Méditerranée (armée anglaise en Égypte, la route des Indes, etc.).

Churchill pensait ainsi qu'il serait plus facile et plus rapide d'atteindre Berlin en traversant les Alpes plutôt qu'en passant par le Nord de la France.



Une patrouille de combat afro-américaine avance de près de cinq kilomètres au Nord de Lucca (point le plus éloigné occupé par les troupes américaines) pour aller au contact d'un nid de mitrailleuses ennemies. Ici, un homme avec un bazooka se détache de la cible à environ 300 mètres.

© US Government Domaine public

Les Américains, maîtrisant toute la logistique et les moyens nécessaires, imposèrent alors leur projet. Dans le même temps, Staline exigeait l'ouverture d'un deuxième front en Europe afin de diminuer la pression ennemie sur l'Armée rouge sur le front de l'Est, alors que l'opération *Overlord* en Normandie ne pouvait pas se réaliser avant le milieu de l'année 1944.

Le président américain Roosevelt se laisse convaincre par le Britannique Mountbatten et programme donc les trois débarquements alliés :

- En Afrique du Nord le 8 novembre 1942 ;
- En Sicile en juillet 1943 ;
- En Italie du Sud en septembre 1943.

Cette campagne d'Italie a ainsi été voulue par la Grande-Bretagne (Royaume-Uni).



Les forces en présence

L'Italie ayant capitulé le 3 septembre 1943, les sept divisions italiennes disparaissent du théâtre d'opération et sont remplacées par des divisions nazies. Face aux Alliés se trouve une vingtaine de divisions ennemies très aguerries, commandées par le maréchal Kesserling. Pour défendre Rome, il établit une ligne de défense solide (la ligne Gustave) appuyée sur deux points forts montagneux : le mont Cassin (Monte Cassino) et le mont Mayo, séparés par une vallée de 20 km de large, la vallée du Liri.

Les forces alliées comprennent également une vingtaine de divisions : avec la 8^e armée britannique (venant d'Afrique après avoir combattu l'*Afrika Korps* de Rommel) et la 5^e armée américaine du général Clark dont dépendent les Français. Ceux-ci sont regroupés au sein du Corps Expéditionnaire (CEFI), commandé par le général Juin, et comprend l'équivalent de cinq divisions pour un effectif total de 130 000 hommes :

- La 2^e Division d'Infanterie Marocaine (DIM) ;
- La 3^e Division d'Infanterie Algérienne (DIA) ;
- La 4^e Division Marocaine de Montagne (DMM) ;
- La 1^{re} Division Française Libre (DFL, ou 1^{re} DMI) ;
- Quatre Groupements de Tabors Marocains (GTM), équivalent à quatre régiments, soit environ 12 000 hommes.



Les Goumiers à Monte Cassino.

© Source L'Italia settimanale, N°7 anno III 23 febbraio 1994, pag.46. Domaine public.

Une division comprend trois régiments d'infanterie, un régiment d'artillerie, un régiment blindé, un bataillon du Génie plus les unités de transmissions, de service (train, intendance) et de santé.



Un canon antichar néo-zélandais en action contre des positions ennemies à Cassino, le 15 mars 1944.

Domaine public



Mai 1944, les ruines de Cassino. Au premier plan, un char Sherman détruit et le pont Bailey, en arrière-plan le monastère et la colline du château.

© Imperial War Museum-Domaine public

Le Corps Expéditionnaire Français était composé en majorité des « indigènes » algériens, marocains et tunisiens, mais également de « pieds noirs » (Français d'ascendance européenne vivant en Afrique du Nord), d'évadés de France par l'Espagne, de Français Libres de métropole ou des territoires d'outre-mer, etc.

Le CEFI était encadré par des officiers de l'Armée d'Afrique et constitué par la mobilisation de 22 classes d'âges d'Afrique du Nord (environ 176 000 hommes mobilisés), par le recrutement local de 233 000 soldats « indigènes » venant de tout le Maghreb, auxquels s'ajoutaient 20 000 évadés de France par l'Espagne ainsi que les FFL (Français Libres) où se côtoient des hommes venant des Antilles, de Polynésie et des légionnaires (dont d'anciens Républicains espagnols, etc.), soit un amalgame d'hommes et aussi de femmes (ambulancières, infirmières, conductrices) d'origine et d'horizons divers, de religions et d'opinions différentes.

Déroulement de la campagne

1. La campagne d'hiver

La première division du Corps Expéditionnaire Français arrive en Italie le 20 novembre 1943 : la 2^e DIM va relever la 34^e Division d'Infanterie Américaine, bloquée dans les montagnes des Abruzzes depuis des semaines. C'est un secteur difficile, montagneux avec peu de routes mais des sentiers étroits couverts de neige et balayés par un vent glacial et des températures très basses.

En trois semaines de durs combats, la 2^e DIM enlève deux points importants du dispositif nazi : le Pantano et la Mainarde, sommets à plus de 2 000 mètres, là où les Américains avaient échoué. Suite à ce résultat, le général Juin obtient le commandement de ce secteur. En outre, arrive en Italie une deuxième division française : la 3^e DIA.

Le 12 janvier 1944 est déclenchée une autre offensive qui ne connaît qu'un demi-succès, mais le CEFI, au prix de farouches combats,



Monte Cassino, parachutistes allemands avec lance-grenades.

© Bundesarchiv_Bild_1011-577-1917-08

prend deux positions importantes : la Costa San Pietro et le Monna Casale.

Le général Clark décide de s'emparer du monte Cassino par l'est et fait couvrir cette opération au nord du dispositif d'attaque, par le CEFI avec la 3^e DIA. Le 25 janvier 1944 débute la bataille avec les combats du Belvédère pris par le 4^e Régiment de Tirailleurs Tunisiens (RTT) et, pendant huit jours, les pitons sont pris, perdus et repris souvent au corps à corps, avec des pierres, faute de munitions.

1^{re} DFL et la 4^e DMM, plus les GMT, le CEF compte désormais 120 000 hommes.

L'attaque est déclenchée le 11 mai 1944 à 23 heures sur l'ensemble du front et sans préparation d'artillerie. C'est un demi-succès car les tirailleurs de la 2^e DIM sont arrêtés par les lance-flammes ennemis compris dans une puissante défense adverse. L'attaque reprend le 13 mai à quatre heures du matin, après, cette fois, une très violente préparation d'artillerie effectuée par 2 000 canons.

Vers 15 heures, le front adverse est enfoncé. La brèche ainsi faite est exploitée par les soldats du général Juin qui, par la montagne considérée comme infranchissable, la traversent en 48 heures et débouchent sur les arrières de l'ennemi, qui ne s'y attendait pas.

Le 18 mai, les troupes françaises sont à 20 km de leur base de départ. Les goumiers pénètrent dans les monts Aurunci (bastion sud de la position ennemie de Monte Cassino), nettoient les collines depuis le Garigliano jusqu'au Sud de Rome et éliminent, en trois semaines de combats, les unités nazies les mieux entraînées. De ce fait, les Nazis évacuent Cassino et la route de Rome est ouverte. Les troupes alliées pénètrent dans Rome le 4 juin 1944, après de durs

combats contre une défense ennemie acharnée.

Le général américain Clark déclare au général Juin à Rome : « Sans vous nous ne serions pas là. »

Le CEFI poursuit sa marche vers Sienne où il entre le 2 juillet. La ville de Sienne est alors investie et occupée, après avoir été épargnée par les combats. En effet, afin d'éviter de livrer combat dans l'enceinte même de la ville et pour épargner de regrettables destructions dans cette cité historique, le général de Monsabert, commandant la 3^e DIA,



Les goumiers.

Domaine public

Le 14 mars a lieu le bombardement massif du monastère de Cassino par l'aviation américaine, sans résultats décisifs malgré des attaques très coûteuses en pertes humaines.

2. La campagne de printemps

Une nouvelle offensive est déclenchée au printemps 1944, qui va connaître une phase décisive avec la bataille du Garigliano. Le général Juin propose au commandement allié un plan consistant à déborder Cassino par le sud pour contourner les Nazis et briser leurs lignes de défense. Son plan est accepté. Avec deux autres divisions, la



La lutte acharnée de Cassino.

Les parachutistes allemands transforment chaque ruine en forteresse qu'ils défendent, mais à partir desquelles ils lancent également plusieurs contre-attaques.

© Bundesarchiv_Bild_183-J24116 Domaine public.

avec l'accord du général Juin, décide d'encercler l'ennemi, tout en le laissant décrocher et quitter ses défenses. L'ordre avait aussi été donné à l'artillerie française de ne pas endommager les bâtiments anciens du patrimoine architectural.

La marche victorieuse du CEFI s'arrête avant Florence le 22 juillet 1944. Et, peu à peu, les divisions françaises seront retirées du front italien pour préparer le débarquement de Provence dans le Sud de la France en août 1944.

Le Corps Expéditionnaire Français en Italie a bien rempli son rôle dans cette terrible campagne. Mais les pertes humaines sont lourdes : 6 000 tués, 23 500 blessés (dont un certain Alain Mimoun du 83^e bataillon du Génie de la 3^e DIA), 2 000 disparus, soit près de 32 000 hommes sur les effectifs engagés.

Sans nul doute cette campagne d'Italie, en retenant sur son sol 15 à 20 divisions nazies, a aussi permis le succès du Débarquement de Normandie le 6 juin 1944, mais a aussi occulté la prise de Rome et les victoires italiennes des Alliés.

Le CEFI, ce fut aussi une armée où on vit les officiers mener leurs hommes en tête de leurs unités et souvent tomber les premiers, ainsi lors de l'attaque du Belvédère, le 25 janvier 1944 :

- Tel le capitaine Denée de la 9^e Compagnie du 3^e Bataillon du 4^e RTT, qui tombe criblé de balles. Remplacé par le sous-lieutenant El Hadi qui, l'avant-bras gauche arraché par un éclat d'obus, continue à commander sa compagnie avant de mourir fauché par une rafale de mitrailleuse ;

- Tel aussi le sous-lieutenant Bouakaz de la 10^e Compagnie, tué en attaquant à la tête de sa section et qui avait promis d'arriver le premier sur le piton 862. Ses tirailleurs emmènent son cadavre au sommet pour réaliser

sa promesse ;

- Tel encore le capitaine Tixier de la 7^e Compagnie du 2^e Bataillon, qui avait eu le haut du visage arraché par un éclat d'obus. Au poste de secours, il dissimule ses galons et se mêle aux hommes de troupe afin de ne pas être évacué en priorité. Transporté à Naples, il succombera après de nombreux jours (12 ou 20 selon les sources) de terribles souffrances, mais sans aucune plainte.



Vue des ruines de Cassino (Italie).

© SMU Central University Libraries Domaine public

En huit jours, le 4^e RTT déplore la perte de son colonel (colonel Roux), de 15 officiers, 264 tirailleurs et gradés, ainsi que 800 blessés et 400 disparus dont six officiers.

Le CEFI, ce furent également ces gnomiers marocains, une troupe non enrégimentée et commandée par le général Augustin Guillaume, qui partageait leur vie et parlait leur langue. Ces guerriers montagnards du Moyen Atlas retrouvaient en Italie des montagnes semblables à celles du Maroc. Ils allaient à l'attaque, au baroud, au cri de « Zidou el guedam » (En avant), escaladant par exemple le Framméra, barrière gigantesque escarpée, en accédant par des cheminées dominant la masse du massif du Petrella pour prendre les Nazis à revers.

Dans cette campagne d'Italie, n'oublions pas le rôle des mulets. Ils furent des milliers, utilisés durant ces mois de campagne, constituant un excellent moyen de transport dans ces zones de montagne où les véhicules ne pouvaient pas passer. Ces mulets permettaient d'acheminer vivres, munitions, artillerie, etc. jusqu'aux avant-postes. Au retour, ils ramenaient, dans des cacolets¹, les blessés vers les postes de secours de l'arrière. Ces mulets furent tués également en grand



Les tabors et leurs mulets.

Domaine public

nombre au cours de toutes ces manœuvres. Moqués au début par les soldats alliés, les mulets forcèrent ensuite le respect et l'admiration devant leur efficacité. Ils reçurent l'appellation de Royal Brèle Force.

Mais le CEFI, ce furent aussi des généraux de divisions, chefs de guerre, qui s'appelaient Brosset, Dody, Guillaume, Monsabert, Sevez et leur chef, le général Juin. Le « père Juin » comme l'appelaient ses soldats affectueusement. Durant les progressions dans sa jeep à cinq étoiles, coiffé de son béret noir, il parcourait les avant-postes et les balles ennemies transperçaient parfois la carrosserie du véhicule.

À travers ces lignes, se trouvent résumés huit mois de campagne d'Italie, dont il y aurait encore beaucoup à dire et à raconter, en particulier sur l'action décisive du CEFI.

Ce bref exposé, concernant une belle page de notre histoire méconnue, était originellement destiné aux élèves du collège de Saint-Leu d'Esserent, à la demande du conseiller d'éducation, M. Jean-Paul Rocourt, responsable local du Souvenir français. ■



Un gnomier marocain, Italie 1944.

En arrière-plan, les mulets

Source : L'Italia settimanale, N° 1, anno III, 23 febbraio 1944, page 46, Domaine public.

Christian PAREL
Fils d'un ancien combattant de la 3^e DIA

1. Cacolet : panier à dossier, placé sur un mulet ou chameau et servant à transporter les malades ou les blessés.

Les sacrifiés de la RC4

La route coloniale 4 ou RC4, située à l'extrémité nord de l'Indochine (Tonkin) et longeant la frontière chinoise sur 200 km, a souvent été l'objet de combats entre les soldats français et les Pavillons noirs¹, les Japonais et le Vietminh.

Cette route, qui reliait Lào Cai à Móng Cái, permettait le ravitaillement des places fortes de Lang Son, Na Cham, That Khê, Dong Khê et Cao Bang et permettait les liaisons avec Hanoï, capitale du Tonkin, via la RC1. La RC4 était surnommée « la route sanglante ».

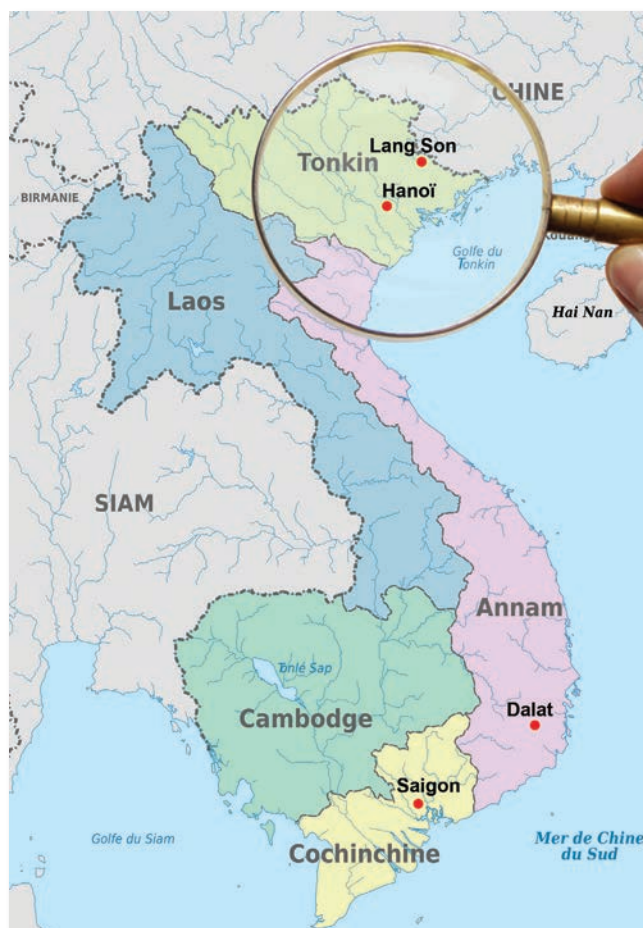
Le 16 septembre 1950, le poste de Dong Khê est enlevé par le Vietminh. Le groupement opérationnel de Lang Son, sous les ordres du colonel Lepage se porte au secours des deux compagnies du 2/3 REI.

Le 4^e Goum du 3^e Tabor part immédiatement sur Dong Khê. Les autres goums le rejoignent le lendemain. Le 3^e Tabor, sous les ordres du commandant de Chergé, reçoit pour mission d'ouvrir la route jusqu'à Na Cham. Il est stoppé à hauteur de Tha Lai par le Vietminh solidement installé sur les Calcaires².

Dans la nuit, le colonel Lepage, avec les 1^{er} et 11^e Tabors et le 8^e RTM, décide, jouant de l'effet de surprise, de forcer le passage par la route. Il atteint Na Cham le 18 au matin.

Pendant deux jours, le 3^e Tabor restera en prise avec le Vietminh et subira des pertes : cinq tués, 16 blessés. Il est relevé le 20 septembre et sera aérotransporté le 21 à Béro Bang, en renfort du groupement Charton pour le repli de la garnison.

Le 3 octobre, vers 6 heures du matin, tous les éléments de la place quittent Cao Bang. Le 3^e Tabor avec les 30^e et 51^e Goums ouvrent la



route. Le GCA (Groupe de Chasseurs Alpains) et le 4^e Goum couvrent le décrochage de toute la colonne et assurent la protection d'une section du Génie, chargée de miner

1. Les Pavillons noirs étaient des soldats irréguliers chinois qui sévissaient en Indochine, principalement contre les Français sur le fleuve Rouge. Un corps expéditionnaire commandé par Henri Rivière est envoyé en 1881 : c'est la guerre franco-chinoise (1881-1885). Ils participent notamment au siège des troupes françaises (principalement la Légion étrangère) à Tuyen-Quang en 1885 au Tonkin.

2. Les calcaires de Coc Xa se situent entre That Khê et Dong Khê à cheval sur la piste 760-765 à Coc Xa.



la citadelle. La section de mitrailleuses, renforcée d'une M. 12,7 doit battre les crêtes dominant la ville. Vers midi, une énorme explosion ! C'est la citadelle qui saute avec tous les stocks de munitions. Dès que les sapeurs du Génie sont récupérés, le GCA et le 4^e Goum prennent la RC4 pour rejoindre le PC du tabor au PK 16, où ils passent la nuit.

“ **Le colonel Lepage décide de percer coûte que coûte.** ”

Le 4 octobre, toute la colonne reprend la RC4. Sa progression est lente en raison de nombreuses coupures de route devenues irréparables. À hauteur du PK 22, le pont a sauté, il est impossible de continuer. Le colonel Charton se rend à l'évidence et fait saborder tout le matériel roulant. Il reçoit l'ordre de quitter la RC4. Avec le 3^e REI, les FI, les 4^e et 36^e Goums, il s'engage dans une vallée en suivant sensiblement la piste de Quang Liet. La GCA et le 51^e Goum passent la nuit au PK 22 et rejoignent le tabor en début de matinée.

Le 5 octobre, toute la colonne reprend sa progression sur un terrain très difficile et atteint dans la soirée la cote 570 où elle passe la nuit.

Le 6 octobre, la colonne se dirige vers la cote 590. Au milieu de la journée, une compagnie de partisans est sérieusement accrochée par le Vietminh sur la cote 760. Elle est pratiquement anéantie. À 17 heures, le contact radio est établi entre les deux chefs de groupements. Le colonel Lepage annonce qu'il est encerclé depuis trois jours dans la cuvette de Coxa. Il demande au colonel Charton de prendre position sur la cote 477, où il compte se replier à la faveur de la nuit. Les quatre goums du 3^e Tabor sont déployés du Nord au Sud : le GCA avec deux sections et la section de mitrailleuses au nord de 477, la section de commandement et les mortiers de 81 avec le PC sur le piton du 4^e Goum (477).

Le 7 octobre, vers 4 heures 30, le groupement Lepage décroche de Coc Xa. Le Vietminh tient tous les débouchés de la cuvette. Les combats font rage. Les pertes sont considérables. Le colonel Lepage décide de percer coûte que coûte. Le 1^{er} BEP en tête attaque les positions du Vietminh. Les compagnies, après plusieurs assauts, sont clouées au



Tonkin, Langson, les casernes.



Tonkin, Hanoï, le théâtre, rue Paul Bert.

sol. Elles ont perdu les trois quarts de leurs effectifs, dont la plupart des officiers. Mais une trouée est ouverte. Le 1^{er} Tabor reçoit l'ordre de forcer le passage.

C'est alors que le capitaine Teangas, entraînant derrière lui cadres et goudiers, se rue à l'assaut d'une crête, qu'il avait préalablement arrosée par le feu de ses armes lourdes. Effrayés par les hurlements des goudiers chantant la « Fatiha »³, le Vietminh décroche. Le passage est libre.

À la section de tirailleurs, les servants sont à leurs pièces, prêts à couvrir le repli des rescapés. Les premiers éléments arrivent dans la matinée. C'est un groupe du 1^{er} Tabor, quelques cadres et goudiers harassés, n'ayant même plus la force de courir. Juste derrière eux le Vietminh, au son du canon, monte à l'assaut de notre position. Les mitrailleuses ouvrent le feu. Les premières vagues tombent, d'autres se succèdent toujours au son du clairon.



© Jean Daviau

Nous avons des tués et des blessés. Les munitions s'amenuisent. Nous risquons d'être encerclés. Fort heureusement, l'appareil radio fonctionne.

Je reçois du lieutenant Mouton l'ordre de décrocher. Je fais replier la section pièce par pièce, homme par homme, restant moi-même le dernier avec un chef de pièce. À peine avons-nous quitté le trou, le chef de pièce tombe mortellement atteint par une rafale. Je regroupe

les hommes et rejoins le commandant de Goum, lequel m'envoie en appui du 51^e Goum. Sur sa position, ne restait plus que la section Cornet avec le lieutenant Beuler. Le Vietminh dévale les pentes et attaque avec force notre position. Quelqu'un me dit que le 51^e est parti. Je suis sans protection. Il ne me reste plus que deux pièces, dont une sans trépied. Je me replie sur la position du GCA où je trouve le lieutenant Mouton blessé de plusieurs balles dans la jambe. On venait de lui faire un pansement. Son moral me rassure.

Nous sommes à présent sur une croupe au sud de 477 où sont entassés des rescapés de toutes armes et près de 500 civils repliés de Cao Bang. Le Vietminh tire de partout, les hommes tombent, tués ou blessés. Le



Début de la construction des premières fortifications à An Chan, Tonkin, 1947.

© Simone Senamaud (Gr105)

3. Fatiha : Al Fatiha est la première sourate du Coran.

lieutenant Peraldi, OR du tabor, est blessé près de moi. J'aide le médecin à lui faire un pansement. Sa main ne tient plus que par un lambeau de peau. Plus personne ne le reverra. La situation est désespérée. Le capitaine Farret, avec les valides du tabor, tente une percée à travers une crête boisée, mais nous sommes refoulés.

“ **Tout au long, des soldats du Vietminh nous tendent des embuscades, devant et derrière, que nous contournons, en laissant toujours quelques pertes.** ”

Le colonel Lepage réunit les chefs de corps encore là et donne ses derniers ordres : forcer l'encerclement et marcher en direction des côtes 608 et 703, tenues par deux compagnies du 2^e et 3^e REI et deux goums du 11^e Tabor. Ordre de marche : 3^e, 11^e et 1^{er} Tabors.

Le 3^e Tabor ouvre la marche. Le lieutenant Mouton, gravement blessé, me dit qu'il va essayer de marcher. Non seulement il marchera mais il conduira tous les rescapés du GCA et aussi ceux des 4^e, 36^e et 51^e Goums restés sur 477.



Vue de Na Cham.



Reconnaissance « en plongée » sur Lang Son, région Than Moï - Lang Nac sur la RC1.

© Jean-Jacques Diebolt

Nous dévalons un ravin boisé au fond duquel s'ouvre une vallée que nous cheminons Sud-Est, jusqu'à rencontrer un gommier blessé qui nous prévient que sa colonne est tombée dans une embuscade à une centaine de mètres de là. Nous quittons la vallée pour marcher sur les flancs d'un piton boisé et accidenté. Des rochers, des trous, des arbres morts couchés ralentissent notre progression. C'est la jungle. Nous mettrons toute la nuit pour atteindre les crêtes.

Le 8 octobre, au lever du jour, nous reprenons la marche direction Sud-Est. Nous rencontrons des groupes isolés d'autres tabors et du GTM. Tout au long, des soldats du Vietminh nous tendent des embuscades, devant et derrière, que nous contournons, en laissant toujours quelques pertes. Les groupes se disloquent, se retrouvent plus loin.

Au milieu de la journée, plusieurs

Histoire

détachements font jonction par hasard sur une même piste. Il y a là de Chergé, Delcros, les capitaines Farret, Jean-Pierre, les lieutenants Mouton, Marce, Roy. Ils font le point. Pas de doute, la piste où nous sommes doit nous conduire dans la vallée, au pied du piton 608, mais les fonds sont tenus, les crêtes semblent l'être aussi. Deux avions de chasse, survolant un sommet en strapping, nous le confirment. Il faut progresser à flanc de coteau.

Mais très vite, nous sommes stoppés par une forte embuscade. Le Vietminh nous harcèle de partout. Il faut forcer le barrage. C'est alors que le lieutenant Mouton, seul officier tenant encore en main son unité, fonce vers la vallée, entraînant derrière lui toute la colonne, faisant feu de toutes armes, les goudiers hurlant « Shahada »⁴. La brèche est ouverte, la tête de colonne passe. Malheureusement la queue reste. Nous grimpons le piton 608 sous un feu nourri d'armes automatiques du Vietminh. Les éléments de recueil du 11^e et du 2/3 REI couvrent notre ascension.

Le soir même, nous quittons 608 avec le détachement de recueil. Les légionnaires ouvrent la marche sur un terrain accidenté et boisé qu'il faut par moment frayer au coupe-coupe. Le lieutenant Mouton, que l'on brancardait au départ, préfère marcher. Son endurance fait l'admiration de tous.



Le quartier des Potiers à Hanoï.

© Jean-Jacques Diebolt

Le 9 octobre, la progression est lente, la colonne se disloque. Des petits groupes se constituent, se perdent, se retrouvent. À chaque embuscade, quelques hommes disparaissent. Vers 16 heures, nous tombons sur une dernière embuscade que nous évitons. Nous rebroussons chemin et, enfin, un cours d'eau que nous suivons, nous fait déboucher au Pont Basco. Sont avec nous les officiers de Chergé, Delcros, Farret, Vincens, Mouton, Fournier, Marce, Roy... Des camions transportent à That Khê les blessés à l'imprimerie qui est déjà pleine. Toute la nuit, quelques rescapés nous rejoignent.

“ **Toute la journée, des Junkers feront la navette entre That Khê et Hanoï. Plus de 150 blessés seront évacués sur Hanoï.** ”

Le 10 octobre, avec les sergents-chefs Hansen, Pedra, Caron, nous regroupons ce qu'il nous reste du GCA. Vers midi, le lieutenant Mouton me fait dire qu'il est évacué sur Hanoï. Je cours au terrain



La famine, Lang Son, Tonkin, 1947.

© Simone Senamaud (GR105)

4. Shahada : la Shahada (ou Chahada) est la profession de foi essentielle dans l'Islam.

d'aviation et j'arrive juste avant que l'avion ne décolle. Il me passe le commandement du GCA. Toute la journée, des *Junkers* feront la navette entre That Khê et Hanoï. Plus de 150 blessés seront évacués sur Hanoï.

À 19 heures, le capitaine Farret m'annonce l'évacuation de That Khê. Le départ est fixé à 21 heures. Le commandant de Chergé a le commandement de l'ensemble. Le pont du So Ki Cong ayant sauté la nuit précédente, la rivière sera franchie en bateau du Génie, dans l'ordre : Légion, paras, 3^e Tabor. Avant minuit, nous serons sur l'autre rive. Chaque unité a liberté de manœuvre. Il faut suivre la RC4, contourner les embuscades éventuelles et se retrouver plus loin.

“ ***Dans la nuit noire, (...) nous nous perdons et, durant deux heures, nous pataugeons dans la boue, trempés jusqu'aux os.*** ”

Le 11 octobre, au lever du jour, nous arrivons au poste de Lung Tai, où les légionnaires nous invitent à liquider leur réserve de boissons, avant d'évacuer. Les calcaires de Lung Tai sont occupés par le Vietminh, et il serait hasardeux de prendre la route en plein jour.

À 20 heures, en une seule colonne, nous empruntons une piste à travers un terrain boisé et accidenté. Dans la nuit noire, sous un violent orage, nous nous perdons et, durant deux heures, nous pataugeons dans la boue, trempés jusqu'aux os. Nous sommes gelés et démoralisés.

Le 12 octobre, nous reprenons la progression, et très vite nous tombons sur une



Construction du point d'appui de An Chan, Tonkin, 1947.

© Simone Senamaud (GR105)

embuscade. Un gommier est blessé et le sergent-chef Caron est prisonnier. Nous poursuivons en direction de Na Cham que nous savons proche. Alors que nous escaladons un piton, des militaires en tenue camouflée nous interpellent. Nous avançons avec prudence. Ce sont des paras indochinois. Non loin de là, c'est une compagnie de légionnaires qui nous menace. Nous nous faisons connaître. Et c'est en ordre que le tabor regroupé arrive à Na Cham.

Le village est dans une atmosphère de panique. La population fuit en abandonnant tout sur place. Après une courte pause, le 3^e Tabor prend la RC4 à pied. À hauteur de Tha Lai, des camions venus à notre rencontre nous transportent à Lang Son.

Le 13 octobre, nous apprenons que Lang Son sera évacué.

Le 14 octobre, le 3^e Tabor avec sa base arrière est transporté par camions près de Doson, où il passera quelques semaines à se réorganiser.

En 10 jours de combat, nous avons perdu quatre lieutenants, cinq sous-officiers et 66 gommiers et déplorons de nombreux blessés. ■

Texte remis par David SAMIER

La Compagnie d'Instruction et de Rééducation Marocaine (CIRM) de Boudenib

Après les opérations du RIF en 1955, fut créée la CIRM, compagnie dépendant du 2^e Bataillon (Midelt) du 1^{er} RTM (Meknès), placée sous les ordres du capitaine Germain « John Wayne » coiffé d'un képi bleu ciel.



Furent dirigés vers cette compagnie tous les Marocains déserteurs qui avaient été capturés au cours d'opérations du RIF et d'ailleurs. Entre autres les révoltés de l'École d'Application de l'Arme Blindée et Cavalerie (EAABC) de Saumur, qui arrivèrent directement par avion, dont certains en assez mauvais état, suite à l'intervention des forces de l'ordre¹.

Dix-sept jeunes soldats français, issus des différentes unités du Maroc (1^{er} RTM, 1^{er} et 12^e RCA, 2^e, 3^e et 4^e RSM, Transmissions de Fez) furent affectés à l'encadrement de cette compagnie. Le tout renforcé par une



section de 32 légionnaires du 4^e REI de Fez, sous les ordres d'un adjudant-chef.

Le 3^e Spahis devant fournir un candidat, ce fut le capitaine Bertrand Turret qui me désigna comme « volontaire », pour honorer ce poste et, par la même occasion, remettre une paire de raquettes de tennis à son frère, le lieutenant Turret qui commandait justement le gouda de Boudenib. Si bien que je ne sus jamais la raison profonde qui me fit découvrir le Tafilalet.

Ses paroles historiques sont encore gravées dans ma mémoire : « ... tu vas te taper un an de désert, ce ne sera pas très marrant, mais tu reviendras sous-officier, ça fait partie du contrat... »

- Sonnez aux champs, le rêve passe...

La compagnie fut structurée en dix groupes de vingt hommes, chacun affecté à une tâche définie : charpente, maçonnerie, nettoyage, corvée d'eau, etc. J'héritais du groupe sélectionné parmi les plus musclés pour assurer les corvées de bois, afin d'alimenter la roulante et le four du boulanger.



Le blockhaus de Boudenib.

1. Il semblerait que, parallèlement aux premiers soulèvements pour l'indépendance du Maroc et au retour de Mohamed V, des spahis marocains de l'EAABC se soient révoltés, allant jusqu'à s'enfermer dans un local de l'école, nécessitant ainsi l'intervention de deux escadrons de gendarmerie mobile.



Le fort.

© Claude Girard

Nous récupérions nos bois dans un rayon de 50 km sur les rives de l'oued Guir, où la décrue les faisait échouer. Il fallait environ dix heures de travail pour remplir un GMC. L'instruction consistait essentiellement à des séances régulières de classe à pied, sans arme évidemment.

“ (...) ***l'Indépendance vint métamorphoser soudain nos prisonniers en héros nationaux.*** ”

Quant à la rééducation, elle passait à travers les travaux du bâtiment ; les « prisonniers » restaurèrent ainsi en trois mois le fort de Boudenib. Pour les plus mauvais « élèves »,



La corvée de bois.

© Claude Girard

elle passait aussi par le bureau de « John Wayne », où ils entraient par la porte et ressortaient prestement par la fenêtre, avant de s'adonner au farniente d'une sieste prolongée dans les locaux disciplinaires.

Nous étions venus là pour un an, mais quatre mois plus tard, l'Indépendance vint métamorphoser soudain nos prisonniers en héros nationaux. Ils furent donc reconduits à Meknès avec tous les égards dûs à leur récente promotion et la CIRM fut dissoute.



Le ksar.

© Claude Girard

Chacun des cadres réintégra son unité d'origine et c'est ainsi qu'après avoir quitté le 3^e ESM, je retrouvais à Rabat le 3^e RSM reconstitué avec son ECS et quatre escadrons à cheval.

Bien que le contrat saharien n'avait été que partiellement rempli, tous mes camarades furent promus brigadiers-chefs, voire sous-officiers, à leur retour au corps. Je fus le seul à être rétribué d'un généreux 1^{re} classe. Le principe de la promesse qui n'engage que la responsabilité de celui qui l'écoute est donc bien antérieur à l'avènement du RPR (Rassemblement pour la République). ■

Claude GIRARD

Lexique :

ECS : Escadron de commandement et des services
ESM : Escadron de Spahis Marocains
RCA : Régiment de Chasseurs d'Afrique
REI : Régiment Étranger d'Infanterie
RSM : Régiment de Spahis Marocains
RTM : Régiment de Tirailleurs Marocains

Un photographe dans une embuscade

Exerçant une activité commerciale dès l'âge de 16 ans à Paris, mon patron me laissait entrevoir une promotion mais, me disait-il, seulement après avoir fait mon service militaire. J'avais alors 19 ans et, à cette époque, la durée légale de 12 mois venait d'être portée à 18 mois puis jusqu'à 30 mois durant la guerre d'Algérie. Désirant au plus vite exercer mes nouvelles fonctions, je décidais de devancer l'appel.

En m'engageant pour deux ans, j'avais la possibilité de choisir mon arme. Tourangeau de naissance, je choisisais l'École d'application du Train à Tours et suivais le peloton de sous-officiers d'active.

Quelques mois plus tard, avec le grade de maréchal des logis, mes camarades et moi étions conviés à l'amphi garnison. Suivant notre classement à l'issue de cette période de formation sur les routes de la région et au sinistre camp du Ruchard pour nos séjours « bif », il nous était possible de choisir notre point de chute en Algérie... car c'était bien là notre destination à tous.

“

***J'allais sûrement
me retrouver en
plein baroud.***

”

Comme tous les jeunes à cette époque, aucun de nous n'avait vraiment envie de participer à ce soi-disant maintien de l'ordre hors métropole. Pensant m'éloigner du danger dont nous entendions constamment parler dans le Nord de l'Algérie, je visais donc la localité la plus au sud qui restait disponible.



Marseille-Oran à bord du *Ville d'Alger*, puis à bord de « La Rafale », train marchandises-voyageurs, genre *Far-West*, direction Aïn-Sefra dans le sud oranais, une oasis située dans les Monts des Ksour, près du djebel Mekter et au pied d'une haute dune, à la limite du Sud et des Hauts Plateaux. Là, je rejoignais mon affectation, le Groupe de transport 363 (GT 363) au sein de la 13^e DI (Division d'Infanterie) et ZSO (Zone Sud Oranais).

Passage rapide au bureau des effectifs du groupe puis, comme chef de peloton, je prenais alors la tête de convois constitués d'une dizaine de vieux camions GMC pour de régulières missions de transport vers Géryville, Le Kreider, Aflou, El Abiod, Sfisifa.

Au mess des sous-officiers de garnison, je m'étais lié d'amitié avec le sergent-chef Marc F. photographe fétiche du général Bigeard





qui venait d'être muté en Afrique noire. Marc allait quitter l'armée et, connaissant mon intérêt pour la photo et mes aptitudes dans ce domaine, me proposait de prendre la suite à la tête du Service Photo-Information du secteur, installé à Ain-Sefra même. Une belle opportunité s'offrait à moi, venu en freinant des quatre fers et choisissant le sud de l'Oranais pour être plus en sécurité que dans l'Algérois ou le Constantinois.

J'allais sûrement me retrouver en plein baroud. Ayant donné mon accord, en un tour de main je cessais mes longs trajets sur les pistes et me retrouvais détaché auprès du 2^e REI (Régiment Étranger d'Infanterie) qui devenait mon nouvel employeur.

“ **Disponible 24h/24, j'étais pris en charge par la Légion dès le déclenchement d'une opération.** ”

Quittant l'uniforme peu seyant du tringlot, j'enfilais la tenue camouflée du combattant et Marc F. à mes côtés me présentait au colonel commandant le régiment. L'entretien fut bref. Outre le job en lui-même, il fut surtout question d'une très stricte confidentialité concernant les travaux qui me seraient demandés.

Après s'être assuré que je désirais toujours aller de l'avant, avoir effectué un petit stage pour parfaire mes connaissances et la pratique en laboratoire, que j'avais bien saisi



© Alain Crosnier

ce que le colonel m'avait indiqué et que son état-major me formulerait régulièrement, il me désignait pour prendre sa suite comme chef du Service Photo-Information du secteur d'Ain-Sefra.

Un job bien particulier car très lié au 2^e REI, dont je dépendais directement tout en touchant ma solde via le GT. Prenant mon nouveau service, je logeais en ville dans la boutique du Service Photo-Information avec mes soldats-laborantins. Surprise, j'étais également « boutiquier » puisque le service assurait le développement et le tirage format 13x18 des pellicules des « bidasses » et gradés du secteur, un service payant qui constituait le fonds de commerce de cette entité militaire... Une fois les frais de fonctionnement déduits, le solde était versé aux bonnes œuvres du régiment.

Point d'orgue de mes nouvelles fonctions, les reportages en opérations. Disponible 24h/24, j'étais pris en charge par la Légion dès le déclenchement d'une opération. Une Jeep descendait de la Redoute pour me ramasser et rejoindre le terrain de Tiout, s'il



Le départ avec le GT 363.

© Alain Crosnier

s'agissait d'une intervention hélicoptérée ou m'intégrer dans le convoi routier de blindés M8 et GMC, lors d'une opération terrestre.

Rapidement, je me suis senti en sécurité au milieu de ces combattants bien encadrés par des officiers et sous-officiers de valeur.

Le M'Zi

Le 20 avril 1961, suite au franchissement du barrage électrifié par une forte bande rebelle venant du Maroc, une opération hélicoptérée est déclenchée pour rejoindre et anéantir les hors-la-loi sur le djebel M'Zi (djebel Amour), massif de sinistre réputation culminant à 2 145 m.

La zone de largage (ou drop zone : DZ) prévue a été traitée : 100 obus de 105 mm, puis intervention de deux chasseurs T-28 avec roquettes et armes de bord.

Sont engagés : l'EMT 1 et l'EMT 2 (État-Major Tactique) du 2^e REI à trois compagnies portées chacun, des éléments du 2/5^e RI (Régiment d'Infanterie) et du 1^{er} RCC (Régiment de Chars de Combat) ainsi qu'une batterie d'artillerie.

Une première rotation d'hélicoptères de l'EHL 3/22 (Escadrille d'Hélicoptères Légers) d'Oran forte de six H-34 cargos avec 35 légionnaires et un H-34 *Pirate* vient d'être réalisée. Le *Pirate* et l'un des six cargos du DIH (Détachement d'Intervention Hélicoptéré) ont été durement touchés par des tirs de petit calibre. Redescendus dans la vallée, ils sont désormais indisponibles.

Les T-28 sont repartis. Les premiers groupes de légionnaires débarqués ne bénéficient plus de la protection du *Pirate*, cet hélicoptère armé d'un canon de 20 mm et deux mitrailleuses 12,7 mm.

Embarqué comme photographe à bord de l'hélicoptère leader, H-34 n° 729, je fais partie de la deuxième vague. Nous approchons d'une DZ distante d'environ 400 mètres de la première zone de débarquement.

À 13 heures, posé pratiquement à l'endroit où les rebelles se sont dissimulés ! En appui deux roues sur les rochers, notre hélicoptère est sévèrement touché par des armes automatiques rebelles. Cette zone, battue par les tirs adverses, est impraticable. Après avoir signalé aux autres H-34 de la formation de ne pas tenter l'hélicoptage, mon équipage tente un décollage, manœuvre qui s'avère impossible tant les dégâts matériels sont importants : rotor de queue détruit, impact d'obus antichar dans la boîte de transmission principale, impacts d'armes automatiques dans le moteur et la cabine pilote.



Juin 1961, les T-28 de l'EALA 3/5 à Géryville.

© Bernard Mignot via Pierre Jarrige.

Nous sommes immobilisés et procédons à une évacuation immédiate de l'appareil, l'équipage, les quatre légionnaires et moi-même cherchant une protection dans les éboulis. Sous les tirs de petit calibre, le caporal légionnaire, chef du stick, et ses hommes font le coup de feu. Il m'interroge. « Chef,

vous prenez ! » Je suis sergent, il respecte mon grade. Par contre, c'est lui le professionnel. J'ai hâte de confier la manœuvre au caporal qui sait ce qui doit être fait en pareil cas. Il nous repositionne en utilisant rochers et replis de terrain pour nous protéger tout en pouvant observer les mouvements ennemis.

“ **Aux appels à la reddition, (...) les légionnaires répondent avec des injures musclées et font le coup de feu tout en ménageant les munitions.** ”

Seul élément débarqué et isolé, nous sommes au contact direct des *fellaghas*. Je voyage léger pour cette opération, pas d'arme, seulement deux grenades DF 37. Mes appareils photo 6x6, une musette et deux gourdes complètent mon équipement.

Aux appels à la reddition et l'assurance d'un bon traitement au Maroc, les légionnaires répondent avec des injures musclées et font le coup de feu tout en ménageant les munitions. En face, des mortiers ainsi qu'une



Un 729 détruit.

© Alain Crosnier

ou deux très redoutables mitrailleuses allemandes MG 42 au son caractéristique.

Un obus de mortier éclate à proximité immédiate de l'équipage de l'hélico. L'air est brûlant, tout comme les rochers qui nous protègent.

Sans moyens radio, l'affaire est très mal engagée car, dans l'immédiat, aucun renfort ne peut être hélicopté. Néanmoins la présence des légionnaires est sécurisante. Un avion d'observation *Broussard* tourne au-dessus du M'Zi mais la couverture aérienne qu'il est censé diriger n'est plus là. Enfin à 14 heures, posé en contrebas de trois cargos avec une vingtaine de légionnaires qui peinent à rejoindre notre position.

À 14h30, des chasseurs-bombardiers T-28 de Méchéria traitent aux roquettes et armes de bord un premier empla-



À El Abiod, un H-34 *Pirate* de l'EH 2 en 1961.

© Jacques Perrin via Pierre Jarrige

cement rebelle. Trois autres cargos débarquent de nouveaux renforts. Cependant la progression de ces éléments héliportés est lente. Un DIH Marine fort de cinq *HSS.1* et d'un *HSS.1* canon venu d'Oran renforce le dispositif avec des hommes du commando Marine Trepel aussitôt engagés.

Guidés par le *Broussard*, deux gros chasseurs bombardiers *Skyraider* larguent leurs bidons spéciaux sur un second emplacement de rebelles, qui décrochent et, talonnés par l'artillerie, descendent les oueds asséchés de la face Ouest du M'Zi où deux bombardiers *B-26* interviennent.

“ Avec ces hommes, j’ai vécu très certainement les plus belles années de ma jeunesse... ”

Les tirs ont cessé, le calme semble s’être installé. À 20 heures, un *Noratlas* largue en altitude des lucioles pendant la mise en place des derniers éléments du bouclage. Vers 23 heures, un *P2V-6 Neptune* de l’Aéronau-



Un *Skyraider*.

© Musée de l’air et de l’espace.



Un *Lockheed P2V-6 Neptune*.

© Blog Les avions de la guerre d’Algérie

tique navale reste en alerte luciole au-dessus du secteur jusqu’à 4 heures du matin. Le lendemain, après récupération de certaines pièces, le *H-34* est détruit par le feu.

À pied, nous redescendons du M’Zi, escalade à l’envers de plus de 2 000 mètres vers Djenien parmi d’énormes éboulis, sous une chaleur épouvantable pour rejoindre nos roulettes. L’une des plus grosses opérations du secteur venait de se terminer avec, autour de moi, ces quatre légionnaires bien formés, fiables et combattifs.

Avec ces hommes, j’ai vécu très certainement les plus belles années de ma jeunesse avant de rentrer en France au bout de 28 mois, décoré de la Croix de la Valeur Militaire. ■

Alain CROSNIER
(Gr 112)

L’auteur, Alain Crosnier, a également rédigé trois ouvrages relatifs à la guerre d’Algérie :

- *Au-dessus des Djebels* ;
- *L’aviation navale en AFN* ;
- *L’ALAT en AFN* (avec Pierre Jarrige).

Ceux-ci ne sont disponibles qu’au format numérique, au prix de 10 € l’unité, sur le site : skysshelf.eu



Les petits équipements : un soutien « à hauteur d'homme »

Selon les vœux et orientations de la ministre des Armées, Florence Parly, la Loi de programmation militaire (LPM) 2019-2025 a été conçue « à hauteur d'homme » et est destinée au soutien du combattant. Elle y consacre une ressource de 1,8 milliard d'euros sur cette période.

Il s'agit d'avoir des militaires mieux équipés et mieux protégés lors de leurs déploiements en opérations.

Deux axes d'efforts sont poursuivis : d'une part, l'amélioration technique des effets pour renforcer la protection du combattant et, d'autre part, l'accroissement de la réactivité dans le déploiement avec, par exemple, la mise à disposition d'effets dès l'incorporation.

En 2019 et 2020, 450 millions d'euros ont été consacrés au renouvellement de l'équipement et à l'habillement de nos soldats. Près d'une trentaine de nouveaux équipements individuels sont aujourd'hui en cours de distribution ou de développement.

Protection du soldat



Le treillis F3.

© Ministère des Armées

Parmi eux, les treillis F3 :

- Tissu bariolé théâtre européen ou bariolé désert. Les versions allégées en tissu 210 sont traitées anti-moustiques, afin de protéger le personnel contre les insectes et contre les tiques ;

- Bariolage et réflectance infra-rouge qui permettent au combattant de rester discret (dans le visible et en intensificateur de lumière) ;

- Perméabilité à l'air augmentée pour protéger contre le coup de chaud ;

- Tissu rip-stop à résistance accrue au feu, réduction des effets de blast ;

- Tissu résistant aux « agressions » de l'environnement (non propagation des déchirures).

On retrouve également les gilets pare-balles modulaires, plus légers que leurs prédécesseurs. Doté de plaques blindées et d'un matelas anti-traumatisme, ce gilet dispose d'une protection balistique accrue contre les munitions perforantes et à « haute vitesse ». Efficace contre les armes blanches son ergonomie, optimise la mobilité du soldat.



Le gilet pare-balles modulaire

© NFM group

Selon *Terre Information Magazine*, ce nouvel équipement (conçu par l'entreprise norvégienne NFM Group) « surpasse de loin

tout ce que les soldats de l'armée de Terre ont pu porter jusqu'à présent ».

Par ailleurs, l'Institut de recherche biomédicale des armées [IRBA] mène des études afin de le rendre encore moins lourd tout en étant plus protecteur. Il s'agit de réduire l'impact des balles à haute vitesse arrêtées par le blindage mais provoquant des lésions internes : l'« effet arrière ». Les recherches conduites par l'IRBA, en partenariat avec l'entreprise française RxR Protect concernent un système de bulles d'air, qui absorbe l'énergie des impacts et la répartit sur toute la surface.

Livraisons en 2020

150 fusils de précisions semi-automatiques (FPSA)

Choisi pour remplacer les FRF2 en service depuis les années 1980, ce fusil est destiné à équiper les tireurs de précision de nos forces armées.

« Yeux du chef de section », les tireurs de précision participent à la protection de leurs unités en remplissant des missions d'observation, de renseignement et de neutralisation de cibles à longue distance. La portée d'un fusil de tireur de précision est d'environ 800 mètres, contre 300 pour les fusils des autres soldats.

Longueur : 102 cm
Calibre : 7,62 x 51 mm



Le fusil de précision semi-automatique (FPSA).
© Theatrum Belli

Nombre de munitions par chargeur : 10 et 20

Des équipements complémentaires sont disponibles pour enrichir l'armement : modules IL (Intensification de Lumière) et IR (InfraRouge) pour le tir de nuit ou en mauvaise condition de visibilité, réducteur de son, valise de transport, munitions de précision et munitions perforantes.

12 000 fusils d'assauts HK416F

Ce fusil d'assaut de nouvelle génération, construit par la firme allemande Heckler & Koch, remplace progressivement, depuis 2017, le fusil FAMAS.

Caractéristiques : calibre 5,56 × 45 mm OTAN

Cadence de tir : 700-900 coups par minute
Vitesses initiales en fonction de la longueur du canon : de 788 m/s (canon de 28 cm) à 880 (canon de 37 cm)

Chargeur de 10, 20 ou 40 cartouches.



© Ministère des Armées

425 postes véhicules et 80 postes portatifs CONTACT

Le programme CONTACT vise à doter les forces d'un réseau de radiocommunications tactiques haut débit, sécurisé et inter-opérable avec l'OTAN, et de postes associés. Ce système contribuera à la collecte des



© THALES

données de nombreux capteurs disposés sur le champ de bataille, au partage immédiat de ces informations et à la possibilité de la prise de bonnes décisions et de la diffusions des ordres.

2 637 Jumelles de vision nocturne (JVN) O-NYX

Conçues par la société *Thalès*, ces jumelles bénéficient d'une résolution améliorée et d'un champ de vision plus large : grand champ de vision de 51° (contre 40° habituellement, 70 % de plus de surface de la scène observée) qui améliore la perception de l'environnement et la mobilité du soldat. Elles permettront aux soldats de l'armée de Terre de mieux progresser dans l'obscurité et remplaceront les jumelles *Lucie* actuellement utilisées.

1 350 Ensembles de parachutage du combattant (EPC)

L'EPC améliore les performances de largage, la sécurité des personnes et l'ergonomie. En particulier, il permet des sauts depuis des hauteurs inférieures et donc réduit la vulnérabilité du parachutiste, concourt à la

sécurité de l'avion, permet de parachuter « plus lourd » 165 vs 130 kg et de descendre plus lentement.

Livraisons en 2021

1 116 fusils de précision FPSA
925 postes véhicules et 850 postes portatifs
CONTACT
12 000 fusils d'assaut HK416F
1 800 JVN O-NYX ;
1 350 EPC

66 stations MELCHIOR VS1 et VS2

Le programme *MELCHIOR* vise à doter les forces (dont les forces spéciales) de moyens de communications Hautes Fréquences (HF) modernes, constitués de réseaux radio tactiques (en version caisson, station embarquée sur véhicule ou station portable). Ces moyens permettent, entre autres, la diffusion des renseignements recueillis, la transmission des ordres, en garantissant l'inter-opérabilité avec les réseaux des armées comme des alliés dans des modes de fonctionnement sécurisés.

© Thalès



La HF (outil des radios amateurs) redevient une solution de communication longue portée, plus résistante au brouillage que les autres types de communications. Les militaires utilisent depuis très longtemps cette technologique éprouvée et rustique qui permet, sans infrastructure, sans



Le parachute EPC.

© UNP de Versailles

abonnement, sans dépendance, d'établir une liaison sur plusieurs centaines voire plusieurs milliers de kilomètres.

La génération précédente de HF est néanmoins très limitée en termes de bande passante. Or les marins, par exemple, doivent aujourd'hui pouvoir échanger des fichiers et des données pour accomplir efficacement leurs missions.

La Direction Générale de l'Armement (DGA) a confié à *Thalès*, le soin de développer une nouvelle HF numérique (programme *MELCHIOR*) et d'étudier de nouvelles capacités dans le domaine des communications HF, en accédant à la large bande (HF XL ou « Wide Band HF »), permettant ainsi d'augmenter débit et qualité de service.

La HF, comparée aux communications par satellite, reste le moyen le moins onéreux et le plus sûr. Les radioamateurs qui l'ont largement utilisée pendant des décennies ont fait la preuve de son efficacité.

À ces améliorations individuelles s'ajoutent quelques petits équipements mobiles.

Les micro-robots terrestres *SCORPION*

Ce premier standard de robotique a pour fonctions :

- Le recueil du renseignement de contact en temps réel et à distance au profit des combattants débarqués,

© Ministère des Armées



- La reconnaissance et la destruction à distance d'engins explosifs.

Le nanodrone *BLACK HORNET 3*

Destiné à équiper des soldats en premières lignes, ce nanodrone (16 cm de long pour un poids de 33 gr) offre une liaison radio cryptée jusqu'à 2 km, pour une autonomie de 25 minutes. Facile à manœuvrer, silencieux, difficile à détecter, il dépasse les 20 km/h en vol et peut évoluer par des vents de 30 km/h.



© Ministère des Armées

Le traîneau *PULKA*

Il permet aux soldats se déplaçant à ski une meilleure autonomie lors des raids hivernaux. Ils peuvent ainsi emporter une charge entre 30 et 100 kg : vivres, munitions, armement plus lourd.



© Ministère des Armées

C'est ainsi que la synergie de l'amélioration de l'équipement individuel du combattant et des technologies de pointe améliorera le quotidien du soldat conformément à la Loi de programmation militaire (LPM) 2019-2025 qui a été conçue « à hauteur d'homme ».

Le Combattant 2020

Les équipements individuels sont désormais conçus comme un système global et cohérent autour du combattant et développés comme des programmes d'armement. L'ensemble des évolutions est regroupé au sein du système d'équipements « Combattant 2020 », qui a pour objectif d'améliorer la protection et la mobilité du combattant. La FOT sera progressivement équipée de ces nouveaux équipements jusqu'en 2024, selon le principe de la dotation individuelle dès l'incorporation.



CASQUE FÉLIN en cours de généralisation dans les unités ou **CASQUE F3** pour les unités d'infanterie (2020).

LUNETTES BALISTIQUES

- protection des yeux contre les impacts, les poussières et le soleil ;
- insertion de correctifs oculaires possibles ;
- en dotation incorporés + INF.

STRUCTURE MODULAIRE BALISTIQUE (SMB)

- fusion du gilet de protection balistique et du gilet de combat ;
- poids 12 kg ;
- meilleure mobilité, ergonomie améliorée ;
- modulaire en fonction des risques et de la mission ;
- en dotation collective (au moins 650 SMB par régiment) ;
- dotation individuelle en 2024.

SAC MODULAIRE DE COMBAT

- Sac modulaire de 20 à 105 L ;
- en développement (2021) ;
- ergonomie et confort de portage améliorés ;
- remplacera la musette 45 L.

ENSEMBLE INTEMPÉRIES NG*

- veste et pantalon ;
- 2 modèles : montagne (2019) et combat débarqué (2020) et TTA (en cours d'approvisionnement, 2021) ;
- plus léger, plus compact, plus imperméable et moins bruyant que le modèle actuel.

BOUCHONS ANTI-BRUIT NG*

- 2 niveaux de protection ;
- meilleure tenue dans le conduit auditif ;
- en dotation depuis 2017.

GANTS DE COMBAT NG*

- protection renforcée des mains (coups, coupure, brûlure) ;
- adaptés au tir, compatibles écrans tactiles ;
- en dotation en 2020.

TREILLIS F3

- en dotation OPEX depuis 2019, infanterie en 2020. FOT équipée en 2024 ;
- tissu retardant la flamme, coupe ajustée pour améliorer l'ergonomie
- compatible avec tous les autres équipements dont SMB ;
- 2 tissus (zone chaude / tempérée) et 2 bariolages (Europe / Désert).

CHAUSSURES DE COMBAT

- modèles zone tempérée ou zone chaude (une paire de chaque depuis 2017) ;
- adaptées aux contraintes opérationnelles ;
- réduction des traumatismes et blessures d'usure.

COUTEAU CAC

- en dotation (2020) ;
- couteau polyvalent : combat, assistance (coupe-sangle, brise-vitre) et vie en campagne.

ÉQUIPEMENTS CONTRE LE FROID

- sous-vêtements type Ullfrotte (haut et bas), bonnet ;
- sous-vêtements 200 g en dotation (2020) ;
- plus chauds et confortables, respirabilité améliorée.

* NG : Nouvelle Génération

Il y a 30 ans... les Opérations



La Salamandre représentée sur le *Clemenceau*.

© Philippe Tédor



Passage d'un F-14 Tomcat.

© Philippe Tédor



Char AMX-30 du 4^e Régiment de Dragons près d'As Salman.

© US Gov/Domaine public



Traversée aérienne pour la *Gazelle* et le *Puma*.

© Philippe Tédor



Débarquement à Yanbu (Arabie Saoudite).

© Philippe Tédor

Salamandre et Daguet



Un TRM-4000 couleur sable.

© Philippe Tédor



Première Gazelle couleur sable.

© Philippe Tédor



Équipe de mortier MO 120 RT du 2^e Régiment Étranger d'Infanterie, durant l'opération « Bouclier du Désert ».

© US Gov/Domaine public



Dans le désert, un radar irakien détruit.

© US Gov/Domaine public



Une Gazelle SA-341-F2 durant l'opération « Bouclier du Désert ».

© US Gov/Domaine public

ENTRE SOLOGNE & BERRY

DOMAINE DE LA GRANDE GARENNE



LOISIRS RESTAURATION HÉBERGEMENTS

À LA JOURNÉE, EN COURT
OU EN LONG SÉJOUR



DOMAINE DE LA
GRANDE GARENNE

Fédération Nationale André Maginot

www.grande-garenne.com



MÉMOIRE et SOLIDARITÉ



UN DOMAINE D'UNE CENTAINE D'HECTARES

avec parcours pédestres balisés,
4 étangs accessibles à la pêche.

1 HÔTEL DE 90 CHAMBRES

Climatisation, Télévision, accès à la piscine chauffée
et sauna, wifi, site sécurisé.

1 BAR / RESTAURANT

Capacité de 300 couverts

INFRASTRUCTURES CULTURELLES & SPORTIVES

Piscine / sauna
1 auditorium de 310 places
Historimage de 1000 m²
Parcours santé
Mini-golf homologué
Vélos en location sur le domaine

UN PEU D'HISTOIRE

C'est au cœur d'un magnifique domaine du 19^{ème} siècle que vous pouvez vous évader.

Réaménagé au fil du temps par la Fédération Nationale André Maginot, propriétaire depuis 1957, et initialement réservé aux anciens combattants, ce superbe complexe hôtelier s'ouvre de plus en plus aux familles, couples, groupes... Dans un parc arboré de 100 ha en pleine Sologne, avec ses quatre étangs, son restaurant traditionnel, sa salle de spectacle, son Historimage sur les guerres contemporaines, son hôtel (90 chambres).

La Grande Garenne est un lieu hors du temps au cadre délicieux et aux infrastructures variées. Le domaine dévoile ses charmes entre vieilles pierres et nature luxuriante, tout en proposant des installations dernier cri (climatisation, salles modulables, wifi, piscine chauffée). **Chacun peut y trouver son bonheur et la quiétude pour un événement familial comme professionnel.**

GR 36

UNION NATIONALE DES
ASSOCIATIONS DE DÉPORTÉS
INTERNÉS ET FAMILLES DE
DISPARUS

Président : M. Jean-Marie Muller
Adresse : 49 rue du Faubourg du
Temple 75010 Paris



L'UNADIF – FNDIR, historiquement liée à La Poste, par Eugène Thomas, membre fondateur de la FNDIR, président de l'UNADIF en 1959 et ancien ministre des PTT notamment sous le gouvernement du général de Gaulle en 1945, a réalisé et édité, pour le 75^e anniversaire du retour des camps, un timbre commémoratif et un carnet souvenir de quatre timbres symboliques.

Ces réalisations permettent à tous de disposer de ces souvenirs symboliques. Pour toute commande, ou information supplémentaire, vous pouvez nous adresser un mail

à : contact@unadif.fr ou nous contacter par téléphone : 01.53.70.47.00

Prix de la planche de 20 timbres - lettre verte : 34 €

Prix du carnet (format 14 cm/ 14,5) de quatre timbres - lettre prioritaire : 12 €

Pour des quantités supérieures, merci de nous consulter.

GR 249

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-
MAGINOT DU BAS-RHIN

Président: M. Christian Hinsinger
Adresse: 1 rue du Baron Stanislas
67150 Osthouse

Hommage national aux deux soldats tués au Mali

Une cérémonie s'est tenue vendredi 8 janvier 2021 au Camp d'Oberhoffen-sur-Moder en hommage aux deux soldats tués au Mali le 2 janvier par une bombe artisanale, déclenchée au passage de leur véhicule blindé léger. Il s'agit de la sergente-chef Yvonne Huynh, domiciliée à Hochfelden, et du brigadier-chef Loïc Risser, Alsacien, originaire du Sundgau.

Ils faisaient partie du 2^e Régiment de Renseignement de Hussards basé à Haguenau. Des personnalités, les familles, les militaires et les civils se sont rassemblés à la nuit tombée sur la Place d'Armes. La ministre des Armées,



Mme Florence Parly, a présidé cette cérémonie et les a décorés « à titre posthume » de la Légion d'Honneur. Dans son discours, la ministre a retracé le parcours de ces deux héros tués au combat.

La FNAM a été représentée par M. Christian Hinsinger, président de notre groupement, accompagné de sa secrétaire Mme Marilène Ingildsen, présidente de la section ACUFA de Molsheim et environs. Au son de la *Marche funèbre*, les cercueils portés par leurs camarades ont quitté la place d'armes, sous quelques flocons de neige, le visage des participants était plein de tristesse et laissait apparaître quelques larmes... !

**Aidez-nous à réaliser
le Monument aux militaires
portés disparus en Algérie**



Publicité pour l'Association
Soldis Algérie au titre de la
solidarité.

**SOUFFRANCE
ET ESPERANCE**

Des bras tendus vers le ciel, dans un appel muet,
des mains crispées de rage ou de douleur, tendues
pour implorer, qui semblent émerger de l'un de ces cachots
souterrains où beaucoup ont été enfermés, jaillissant parmi un
entrelacs de ferrailles et de barbelés symbolisant la captivité.
Des gestes de SOUFFRANCE qui symbolisent aussi l'ESPERANCE que
chacun portait en lui, espérance dans la France et son Armée...
espérance des familles ne pouvant croire que la France avait abandonné
ses soldats.
Ces bras et ces mains s'élèvent à la manière d'une FLAMME,
qui est ici la flamme du SOUVENIR.

Durant la guerre d'Algérie, plusieurs centaines de militaires français ont été portés disparus. Leur sort se caractérise par le fait que, disparus dans différentes circonstances, leur corps n'a jamais été rendu aux familles, qui sont en outre, restées le plus souvent dans l'ignorance des circonstances exactes de leur disparition et de leur destin.

A la différence de ceux qui ont trouvé la mort au cours de ce conflit et dont les dépouilles ont pu être rapatriées, les disparus n'ont jamais pu recevoir de funérailles ni même d'hommage de la Nation. Leurs noms même, souvent mêlés, sur les monuments, à ceux des morts, ont été oubliés et, jusqu'à aujourd'hui, aucune instance officielle n'était en mesure d'en donner ni le nombre exact, ni, a fortiori, la liste nominative. L'Association SOLDIS s'emploie à réparer cet oubli, qui confine au déni de mémoire.

Afin de donner à ces disparus le tombeau qu'ils n'ont jamais eu, afin de permettre aux familles de se recueillir pour clore un deuil inconsolable, afin d'offrir à la France la possibilité d'exprimer enfin sa reconnaissance à ses soldats qu'elle a envoyés combattre en son nom, SOLDIS veut élever un monument à la mémoire des militaires portés disparus. Elle a besoin pour cela du soutien de tous !

PARTICIPEZ A LA SOUSCRIPTION

BON DE SOUSCRIPTION

(à adresser à SOUVENIR FRANÇAIS 20 rue Eugène Flachet 75 017 PARIS)

NOM.....Prénom.....Tél :

Adresse.....

Code postal.....Ville.....

Mail :

☐ je souscris au projet de monument à la mémoire des militaires portés disparus en Algérie

☐ je joins un chèque d'un montant deeuros

à l'ordre de **SOUVENIR FRANÇAIS – Monument SOLDIS**

☐ j'ai noté que, dans le cas où le projet ne pourrait pas être réalisé, mon don sera conservé par le SOUVENIR FRANÇAIS pour l'entretien des tombes de militaires français inhumés en Algérie.

☐ je demande à recevoir un reçu fiscal

Date et signature



Civils de la Défense

Premier recruteur de l'État, le ministère des Armées déploie le site « Civils de la Défense », portail unique dédié au recrutement civil du ministère : <https://www.civils.defense.gouv.fr>

Il propose toutes les informations utiles aux deux voies d'accès en tant que civil (concours ou contrat), s'adressant à tous les statuts : fonctionnaires, contractuels, ouvriers d'État.

Il rassemble également toutes les offres destinées

aux jeunes : apprentissages et stages. Chaque année, le ministère propose 5 000 postes à des civils.

Les civils de la défense, en quelques chiffres :

- 65 212 personnels civils en 2019, soit 23 % de l'effectif total du ministère des Armées ;
- Une population féminisée : environ 40 % de femmes ;
- 59 % de fonctionnaires, 22 % d'ouvriers d'État et 19 % d'agents contractuels ;
- Plus de 2 000 jeunes en contrat d'apprentissage.

Source: Ministère des Armées



Visites virtuelles de musées

Pour s'occuper et se « divertir » en ces moments compliqués, Inès Boittiaux et Florelle Guillaume proposent, sur le site internet Beaux-Arts, de s'évader un peu en découvrant les visites en ligne de collections des plus beaux musées du monde.

De Figueras à Amsterdam en passant par Roubaix, Versailles, le Vatican, le Louvre d'Abu Dhabi ou encore les tombes de certains pharaons comme Ramsès VI, vous découvrirez 15 expériences des plus réussies.

<https://www.beauxarts.com/grand-format/tour-du-monde-virtuel-des-musees-comme-si-vous-y-etiez>



Un C 135 escorté par deux Mirage 2000 N

